

# PERSPECTIVES

LES NOUVELLES

eco magazine

N° 2 - SEPTEMBRE 2022

## EXPORTATIONS

LE DÉFI DE LA CRISE MONDIALE À RELEVER

**RINDRA HASIMBELO RABARINIRINARISON, MEF :**

« Il y a des signes qui donnent espoir »

**INDUSTRIE EXTRACTIVE**

Les exportations retrouvent bonne mine

**VANILLE, GIROFLE, CACAO...**

Toujours des produits phares de Madagascar

### DOSSIER

**COMMERCE INTERNATIONAL :**

Les exportations se portent mieux

**ECHANGES COMMERCIAUX :**

Le prix du fret pénalise les exportations

**GESTION DU FLUX DE MARCHANDISES, LUTTE ANTI-FRAUDE :**

La douane, un rouage essentiel

10.000 ARIARY



9 998030 650191





Conditions applicables.

## ENVOLEZ-VOUS POUR LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA™!

Jusqu'au 15 octobre, utilisez votre carte MCB Visa et tentez de remporter **un voyage pour 2 personnes, tous frais payés, pour assister à 2 matchs de demi-finale de la Coupe du Monde de la FIFA, Qatar 2022™**, en association avec Visa.

Chaque tranche de MGA 50 000 dépensés vous donne un ticket au tirage au sort.

Obtenez un ticket bonus pour toute souscription à une nouvelle carte MCB Visa.

**Avec MCB Visa, partez au Qatar 2022™!**



Tél : +261 33 44 500 10

on.mcb.mg/qatar

## SOMMAIRE

### DOSSIER

#### Commerce international :

Les exportations se portent mieux **p.6**



#### Echanges commerciaux :

Le prix du fret pénalise les exportations **p.8**

#### Flux de marchandises, lutte anti-fraude :

La douane, un rouage essentiel **p.10**

#### Raphia

Les 90% de la production sont exportés **p.14**

#### Secteur extractif

Ambatovy maintient le cap **p.18**

#### Vanille

Un parfum d'incertitude **p.26**



#### Cacao

Cette filière qui résiste à la crise **p.34**

#### Crevettes

L'or rose de Madagascar brille toujours dans le monde **p.38**

#### Exportation d'huiles essentielles

Un marché en nette croissance **p.40**

#### Interview

Rindra Hasimbelo Rabarinirinarison : **p.42**

« *Malgré une conjoncture mondiale difficile, il y a des signes qui donnent espoir* »



#### Industrie textile **p.46**

Le marché est florissant

#### Pratique

Exportations : Les démarches à accomplir **p.48**

#### Les chroniques de **p.52**

Michèle Rakotoson : L'épopée de la vanille

## EDITO



### Ambassadeurs de marque

Vanille, cacao, girofle, huiles essentielles... Les fleurons des exportations malgaches ont fait tant et si bien au fil des années qu'ils font la renommée du pays par-delà le monde, presque comme, sinon autant que les crises cycliques qui le secouent régulièrement, ou la pauvreté chronique qui serait la sienne, ou encore l'insécurité et la corruption qu'on lui prête. Presque plus que les exploits sportifs, finalement quasi-anecdotiques une fois l'euphorie du moment passée. Au final, ces produits ont été, sont et seront sans doute encore pour longtemps les meilleurs ambassadeurs de l'image de marque de la Grande île.

Au-delà de ces considérations, ils nourrissent leur homme, ceux-là même qui sont en amont de la chaîne, agriculteurs comme producteurs, transformateurs collecteurs... Tout comme ils nourrissent l'économie, la pourvoient en devises, hormis les apports en impôts et autres taxes liés aux activités de production locale.

Le temps de la crise sanitaire mondiale, les exportations ont connu des jours difficiles mais regagnent en vigueur aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins que les différents chocs de ces derniers temps ont dévoilé les faiblesses d'une économie en grande partie dépendante des échanges avec l'extérieur et tributaire, voire parfois à la merci de la conjoncture internationale.

Bref, une reprise fragile, un équilibre précaire. Quand les grands pays toussent, tous les mécanismes sont grippés dans le monde, de la chaîne logistique à la disponibilité des produits et services, en passant par les prix. Les conflits en cours et naissants, diplomatiques, économiques ou armés, ne s'avèrent guère rassurants.

Au milieu de ces enjeux planétaires, la Grande île aura certainement à faire des choix à un moment où à un autre. Non pas tant un choix de positionnement politique (même si pour certains, il semblerait naïf de penser qu'on pourra continuer à l'éviter indéfiniment), mais plutôt de gestion de ses richesses et de ses stratégies commerciales.

Le monde ne cessera pas de consommer et les produits malgaches ne disparaîtront pas de sitôt des arômes d'un café, des saveurs d'une glace ou des ingrédients d'un produit de beauté fabriqués sous d'autres cieux. Mais s'il faut retenir quelque chose des récents événements, ce sont ces aléas qui peuvent survenir à n'importe quel moment et qui devraient peut-être suffire à convaincre que les potentiels s'exploitent maintenant et que les opportunités se saisissent au bond. Avant que les autres ne trouvent des ersatz, des produits de substitution ou d'autres marchés plus attractifs.

Mana Rasamoelina

## PERSPECTIVES

LES NOUVELLES eco magazine

Directeur de publication: Lalaina ANDRIANTSITOHAINA / Rédacteur en chef: Mana RASAMOELINA / Rédacteurs: Riana RAKOTOARISOA • Tiana RAMANOELINA • Haridina Riamaholy ANDRIANDRANTOSON • Michèle RAKOTOSON

Photo de couverture : Pexels-Arthouse-studio / Chefs de publicité : Rado Hariniaina RANAIVOSON • Noëlla RAHARINAIVO / Maquette et mise en page : Agence Hello / Crédits photos : Ethiquable - Lazan'i Sambirano • GEFP

Agence Hello • Ambatovy • Rio Tinto QMM • Freepik • Pexels

Bimestriel édité par Ultima Média

8-10 Rue Rainizanabololona

Contact Pub : +261 (0) 34 02 420 22 • +261 (0) 34 25 918 85

Impression : Niag / Septembre 2022 / Exemplaires : 4000



## Promotion des exportations : l'ITC au soutien

Le Centre du Commerce International (ITC), avec le gouvernement chinois, font partie des initiateurs d'un projet de soutien de huit pays africains dans la promotion des exportations de leurs produits agricoles et alimentaires vers la Chine, ainsi qu'attirer les investissements directs chinois vers ces pays. Le projet s'étale sur trois ans, depuis septembre 2021, jusqu'en 2024. L'objectif consiste à contribuer à la création d'emplois et la réduction de la pauvreté dans les pays sélectionnés qui sont Éthiopie, Kenya, Madagascar, Maurice, Mozambique, Rwanda, Ouganda et Zambie. Plus spécifiquement, il s'agit d'accroître les échanges commerciaux et les investissements entre ces pays et la Chine, dans les secteurs de l'agriculture et de l'alimentation. Puisque les exportations concernent les produits agricoles et la nourriture, les réglementations Sanitaires et Phytosanitaires (SPS) exigées par la Chine occupent une place importante. Ainsi, le projet aidera les pays sélectionnés à prendre conscience de ces mesures, et à les respecter.



## Exportations et importations en hausse

« Par rapport au premier semestre 2021, les exportations de biens ont progressé de 71,6 %, grâce aux produits miniers (notamment le nickel et le cobalt), le girofle et la vanille », rapporte la Banky foiben'i Madagasikara (BFM) dans sa dernière note de conjoncture économique. Les exportations de la vanille ont effectivement augmenté de 36,0 %, avec une hausse de 35,9 % du volume (1.516,5 tonnes en 2021, contre 2.061,5 tonnes en 2022) et un prix stable autour de 250 dollars US/kg. Les exportations des entreprises sous le régime de la Zone franche se sont accrues de 17,8 %, expliquées par une hausse de 10,8 % du volume et de 6,3 % du prix. Les importations de biens ont augmenté de 31,8 % avec la hausse de presque toutes les rubriques, dont les énergies (+104,3 %), les matières premières (+79,9 %), les biens de consommation (+19,7 %), les biens d'équipement (+15,7 %), les biens d'alimentations (+3,6 %) et les entreprises franches (+5,4%).

## Conflit en Ukraine: Une baisse de la demande venant des pays l'Europe à craindre

La banque mondiale prévoit un ralentissement des exportations de Madagascar vers les pays de l'Union européenne pour l'année 2022 en raison des répercussions du conflit en Ukraine sur le marché européenne. L'Union européenne est la destination de plus de 32% des exportations de Madagascar, devant les Etats Unis (20%) et la Chine (5%). La Banque mondiale prévoit une décélération de la demande des pays de l'Europe en termes de produits agroalimentaires et manufacturés, notamment les produits textiles, mais également un ralentissement des arrivées touristiques à Madagascar. Dans l'ensemble, l'impact du fléchissement de la demande extérieure causée par la crise internationale pourrait réduire d'environ 0,5 point sur les projections de croissance économique à Madagascar pour l'année 2022.

## Allemagne : Un potentiel jusqu'à 249 millions de dollars

Entre 2017 et 2021, la valeur des exportations de Madagascar vers l'Allemagne était en moyenne à 170 millions de dollars US, pour tous produits confondus. « Sur les 2,718 milliards de dollars US du total des exportations de Madagascar pour l'année 2021, la valeur des exportations de Madagascar vers l'Allemagne était comptabilisée à 126,585 millions de dollars US, soit 4% de la valeur totale des exportations », a relevé le Bureau de promotion de l'importation en Allemagne (IPD), au mois d'août. Une chute a pourtant été constatée depuis 2019 alors que le potentiel des exportations de la Grande île vers l'Allemagne devrait s'élever jusqu'à 249 millions de dollars US, selon l'analyse effectuée à travers l'outil « Export potential map » du Centre du commerce international (ITC). Les exportations vers l'Allemagne sont entre autres constituées de café, thé, maté et épices, cacao et ses préparations, huiles essentielles et résinoïdes; produits de parfumerie ou de toilette préparés et préparations...



SALON DE L'  
**AUTO**

29 SEPT  
JUSQU'AU  
02 OCT 2022  
CCI IVATO

**GAGNEZ**  
**UNE NOUVELLE VOITURE**  
ET BEAUCOUP D'AUTRES LOTS !



Jeux SMS\* avec Telma. Envoyez au **034 34 00 777**

**“ SALONAUTO + NOM COMPLET ”**

avant le 02 octobre 2022 | 16h00





# Les exportations se portent mieux

La pandémie de Covid-19 a eu les mêmes effets dévastateurs sur pratiquement tous les secteurs d'activités économiques, y compris les exportations. Ces dernières commencent à peine à remonter la pente, malgré d'autres contraintes liées au contexte international.

8.528 milliards d'ariary. C'est la valeur totale des exportations de Madagascar entre janvier et juin 2022, selon les données administrées par la Direction générale des douanes. Celle-ci était à 10.000 milliards d'ariary en 2019 et a connu une baisse de 25% durant l'année 2020 en affichant une recette de 7.500 milliards d'ariary.

« **Nous sommes encore en pleine crise depuis plus de deux ans. En 2021, les exportations ont commencé à repartir et connu presque la même valeur qu'en 2017** », constate Sadiha Razafimandimby, directeur du commerce extérieur auprès du Ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Consommation (MICC).

Effectivement, en 2017, la valeur (Fob) des exportations de Madagascar a atteint quelque 2,8 milliards de dollars américains. Puis a connu une légère hausse en 2018 et 2019 avant de chuter lourdement en 2020 en raison de la crise sanitaire car sa valeur n'était plus que 1,9 milliards de dollars.

reste le premier pays importateur des produits de Madagascar, avec le reste de l'Union Européenne, ensuite les États-Unis, la Chine, le Japon et le Canada. Le marché africain ne semble pour l'instant pas suffisamment exploité malgré son potentiel croissant.

## Balance déficitaire

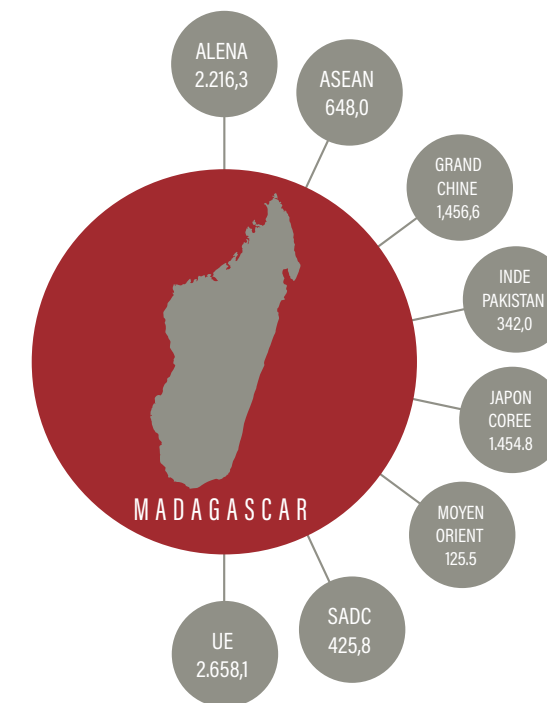
Dans sa note de conjoncture publiée en août dernier, la Banque Centrale de Madagascar a fait le point sur les exportations du premier semestre de l'année, indiquant que, par rapport au premier semestre 2021, les exportations de biens ont progressé de 71,6 %, grâce aux produits miniers, notamment le nickel et le cobalt. Les exportations du girofle et de la vanille ont également augmenté, en l'occurrence de 36,0 % pour cette dernière, avec une hausse de 35,9% du volume (1.516,5 tonnes en 2021, contre 2.061,5 tonnes en 2022) et un prix stable autour des 250,0 dollars le kilo. Les exportations des entreprises sous le régime de la Zone franche ont connu une hausse de 17,8 %, concrètement de 10,8 % du volume et de 6,3 % du prix.

Quoi qu'il en soit, Madagascar n'a jamais connu de balance commerciale excédentaire. Pour cette année encore, celle-ci restera déficitaire puisque le pays importe plus qu'il n'exporte. Et pour cause, les importations de biens ont augmenté de 31,8 % avec la hausse dans presque toutes les rubriques, dont les énergies (+104,3 %), les matières premières (+79,9 %), les « biens de consommation » (+19,7 %), les « biens d'équipement » (+15,7 %), les biens d'« alimentations » (+3,6 %) et les « entreprises franches » (+5,4%).

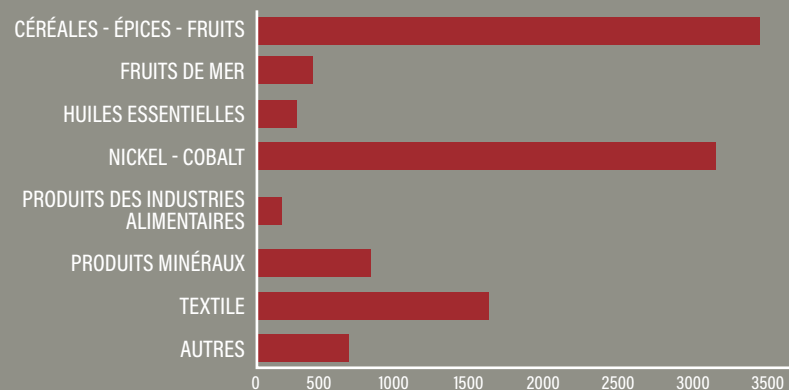
Tiana Ramanoelina - Riana R.

« Les importations ont fortement grimpé en 2021 pour atteindre une valeur record d'un peu moins de 4,4 milliards de dollars si en 2019, elles se chiffraient à 3,6 milliards de dollars. Le retour à la normal d'après-crise a fait que les besoins du pays augmentent », explique le directeur du commerce extérieur.

Export mensuel total provisoire par bloc géoéconomique (en milliard d'Ariary) Janvier à juillet 2022 - Source : DGD\DSDD



Export mensuel total provisoire par type de produit (en milliard d'Ariary) - Janvier à juillet 2022 - Source : DGD\DSDD



Export mensuel total provisoire par type de produit (en millier de tonne) Janvier à juillet 2022 - Source : DGD\DSDD



## Trois produits porteurs de valeur

A Madagascar, trois catégories de produits sont essentiellement porteurs de valeur dans le secteur de l'exportation. L'exportation de produits de rente reste le premier pourvoyeur de devise pour le pays. Durant le premier semestre 2022, la Grande île a pu exporter jusqu'à 89.000 tonnes de ces produits dont des épices, des céréales, des fruits et légumes pour une valeur de 3000 milliards d'ariary. Les produits miniers arrivent à la deuxième place à travers les exportations de nickel, de cobalt et d'ilménite réalisées par les entreprises minières Am-

batovy et QMM Rio Tinto. La valeur des exportations de nickel et cobalt produits par la compagnie Ambatovy s'élève à 2.500 milliards d'ariary, toujours durant le premier semestre 2022, contre 2.379 milliards d'ariary durant l'année 2021. Celle-ci était à 600 milliards d'ariary au cours de l'année 2021 en raison de l'arrêt des activités de la compagnie. Selon le constat de la douane, « **la quantité exportée par la compagnie est restée à près de 19.000 tonnes chaque année. Cependant, la hausse des prix sur le marché international a permis cette**

**hausse de la valeur des exportations** ». En troisième place, les produits textiles qui ont enregistré une recette à l'exportation de 1.185 milliards d'ariary durant le premier semestre 2022 contre 2.000 milliards d'ariary de recette tout au long de l'année 2021. Outre ces trois catégories de produits, les exportations de fruits de mer, d'huile essentielle, de produits minéraux et des produits industriels alimentaires présentent également un fort potentiel pour les exportations de Madagascar. En termes de destination, la France

L'héritage Japonais

CX-30



Photo non contractuelle



# Commerce

## Le prix du fret pénalise les exportations

« La crise a réellement perturbé les échanges. A l'interne, les secteurs privé et public n'ont pu travailler comme en période normale. Mais la principale problématique est liée au coût du fret maritime qui a littéralement explosé pendant la période de crise sanitaire mondiale », note Sadiah Razafimandimby, directeur du commerce extérieur auprès du Ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Consommation (MICC).

Il est évident que Madagascar ne peut passer outre de ce problème lié au fret maritime. Depuis fin 2020, après le confinement de la première vague de contaminations au Covid en Europe, le prix de transport d'un conteneur a quintuplé par rapport à 2019 et dépassé le seuil des 10.000 dollars en 2021. Des opérateurs malgaches ont trouvé la parade en se lançant dans le « groupage maritime » qui se caractérise, comme son nom l'indique, par le regroupement des marchandises de plusieurs clients dans un conteneur. « Mais même avec ce procédé, on ne peut pas vraiment anticiper puisque les coûts changent presque tous les jours. Il faut dire que le trafic reste encore instable mais c'est clairement un moment crucial dans la reprise des exportations après la crise de 2020 », témoigne un opérateur dans la filière huile essentielle. Cela étant, pour expédier des marchandises vers l'étranger à partir de Madagascar, il faut compter dans les 675 euros (soit environ 2,7 millions d'ariary) par mètre cube.

En 2020 et 2021, la pénurie de containers conjuguée à la congestion des ports et une forte demande, a même décuplé le prix du fret sur certaines routes maritimes. D'après un rapport de la Cnuced, ces tarifs resteront vraisemblablement élevés à « court et moyen et terme », avec tout cela représente de conséquences durables sur le commerce et les chaînes d'approvisionnement dans le monde, mais également sur les prix.

Tiana Ramanoelina



Malgré des niveaux encore élevés, le coût du fret observe une tendance à la baisse, selon les analystes internationaux.



Pour sa part, le fret aérien a connu la deuxième plus forte croissance de son histoire en 2021. Au niveau mondial, le transport aérien a progressé de presque 19% en 2021 par rapport à 2020. Selon l'IAT (International Air Transport Association), les perspectives pour 2022 devraient continuer sur leur lancée avec une prévision d'augmentation du fret de 5%. A Madagascar, le fret aérien reste hors de prix en raison du faible trafic de la liaison aérienne.





# Gestion du flux de marchandises, lutte anti-fraude

## La douane, un rouage essentiel

Le secteur de l'exportation à Madagascar reprend en 2022 après les deux années de crise sanitaire mondiale. Toutefois, le pays fait toujours face au choc laissé par la pandémie du Covid-19 et la nouvelle crise causée par le conflit ukrainien au début de l'année.

Selon les analyses apportées par le directeur général des douanes, Lainkana Zafivanona Erneste, « le monde des exportations a subi deux chocs entraînant une baisse du volume et de la valeur car la capacité de production a baissé. La chaîne de la demande à l'international a également connu un net recul et la chaîne logistique internationale a été fortement perturbée ». Ce responsable ajoute que « La crise reste d'actualité en 2022. On constate cependant une hausse de la demande sur le marché. A l'exemple de l'exportation de la vanille pour laquelle le pays a pu exporter entre 2.500 à 3.000 tonnes cette année. Il en est de même pour la valeur du nickel et du cobalt exportés par la compagnie minière Ambatovy ».

## Meilleure gouvernance attendue

Traçant des pistes pour une amélioration, Lainkana Zafivanona a mis l'accent sur l'importance de renforcer la gouvernance du secteur minier à Madagascar pour qu'il impacte réellement l'économie du pays de manière positive.

« Seuls les produits de QMM et Ambatovy sont porteurs de valeur à l'exportation alors que Madagascar recèle de nombreuses catégories de produits miniers dont les pierres précieuses et semi-précieuses, les pierres industrielles, l'or. La part des exportations de

produits miniers à Madagascar atteint les 30% dont 27% tirés du nickel, du cobalt et de l'ilménite. L'exportation des autres produits ne représente que 3% des exportations de produits miniers ».

Selon la douane, les exportations des produits miniers à Madagascar nécessitent une meilleure organisation. Lainkana Zafivanona note d'ailleurs que la majorité des infractions constatées proviennent de l'exportation des ressources minières. « La détermina-

## Réformes

Dans l'optique d'améliorer la gestion des flux des marchandises au niveau des frontières, la douane mène actuellement une vaste et ambitieuse réforme répartie sur 31 programmes qui seront tous opérationnels d'ici l'année 2024.

« Nous sommes à mi-chemin cette année à travers la réalisation de la moitié de ces programmes, entre autres la mise en place de la décision anticipée, d'un cadre de gestion des risques qui consiste à réduire drastique-

ment de la valeur des produits miniers destinés à l'exportation nécessité une véritable spécialisation. Alors que ce domaine n'est pas bien cadré à Madagascar. L'agent douanier suit la valeur basique à l'exportation qui est de 1 dollar par kilo de marchandise. La valeur à payer pour un conteneur qui pèse généralement 28.000 tonnes est donc de 28.000 dollars. Toutefois, si ce conteneur renferme ne serait-ce qu'une petite quantité de pierre précieuse, c'est une toute autre valeur à calculer », explique-t-il.

ment l'intervention humaine durant les contrôles. Cela peut être réalisé à travers un ciblage pointu des marchandises à risque », fait savoir le directeur général de la douane. En outre, le déploiement de la haute technologie

fait partie de ce programme à travers la mise en place d'un data warehouse, ou encore le 100% scanning en cours à Toamasina et à Mahajanga.

Dans le secteur de l'exportation, l'administration entend mettre en place le Bordereau de suivi de cargaison (BSC)

qui devrait permettre la traçabilité de l'exportateur et de limiter les eds fraudes sur la valeur et l'espèce. L'exportation des ressources minières est la première à cibler dans le cadre de ce projet, après avoir constaté la pratique de certains exportateurs malintentionnés qui font exprès de ne remettre les dossiers re-

latifs à la déclaration des marchandises que quelques heures avant le départ du navire. « Une fois le BSC mise en place, la douane sera en connaissance de la nature des marchandises à exporter une semaine à l'avance », rajoute Lainkana Zafivanona Erneste.

## L'immense défi de la lutte contre les fraudes

La lutte contre les fraudes reste un réel défi pour l'administration, tout particulièrement le non rapatriement de devises.

Car cette pratique n'impacte pas uniquement les recettes d'exportation mais toute l'économie en générale. « Ces devises non-rapatriées sont souvent réintroduites frauduleusement dans le pays du côté des importations. Cela a notamment des répercussions sur la

valeur de notre monnaie », explique le DG de la douane.

A en croire ce responsable « Les nombreuses fraudes perpétrées dans le secteur de l'exportation sont également à l'origine du déficit chronique de notre balance commerciale. La base de l'économie nécessite un assainissement. Beaucoup d'efforts restent à fournir dans le domaine des exportations », conclut-il.

Riana R.



Lainkana Zafivanona Erneste, Directeur Général des Douanes





# Echanges commerciaux

## La Chine, une destination importante pour Madagascar

On parle beaucoup des importations de produits chinois à Madagascar, mais moins des exportations de la Grande île vers la Chine. Et pourtant, les chiffres sont éloquentes à ce niveau.

La Chine est un partenaire commercial majeur de Madagascar. « **En 2021, elle est la troisième destination des exportations de la Grande île, période durant laquelle les échanges entre les deux pays ont représenté 19,1 % du total du commerce extérieur malagasy, 1% de plus que l'année précédente** », indique Zhang Wei, Ministre-Conseiller au sein de l'ambassade de Chine à Madagascar lors du dernier « Salon des Médias » organisé par l'ambassade. Lui de souligner également que les importations chinoises en provenance de Madagascar en 2021 est beaucoup plus importante que celle des exportations chinoises vers Madagascar. Une situation qui illustre notamment la croissance des échanges de ces dernières années et ce, malgré la crise sanitaire liée à la pandémie du Covid-19.

Les statistiques livrées par la représentation font état d'un volume d'échanges

de marchandises entre la Chine et Madagascar de 1,613 milliards de dollars US en 2021, soit une hausse de 41,9 % en glissement annuel, dont 1,283 milliards de dollars US d'exportations vers Madagascar et 329 millions de dollars US d'importations en provenance de Madagascar.

A noter que ces statistiques ne comprennent pas celles des échanges de Madagascar avec la Région Administrative Spéciale de Hong Kong (6,135 millions de dollars US), la RAS de Macao (23,73 millions de dollars US) et la province de Taiwan (77,748 millions de dollars US), et que ces chiffres sont calculés aux taux de change moyens de 2021.

### Croissance à trois chiffres des exportations malagasy

La croissance annuelle des importations chinoises en provenance de Madagascar en 2021 est beaucoup plus importante que celle des exportations

chinoises vers Madagascar. Car pour l'ensemble de l'année 2021, les exportations de Madagascar vers la Chine ont augmenté de 217,3 % pour atteindre 140,8 milliards ariary (soit 370 millions de dollars). « **L'ampleur des exportations de Madagascar vers la Chine a augmenté, la structure a continué à s'améliorer et la variété des produits agricoles exportés a augmenté** », note le Ministre-Conseiller.

Et pour le premier semestre de l'année 2022, la dynamique de croissance a suivi cette tendance de 2021, en l'occurrence avec 342 millions de dollars US d'importations en provenance de Madagascar, en hausse de 334,6%.

Et cette tendance de croissance des exportations vers la Chine devrait continuer à en croire l'annonce fait par le président Xi Jinping en novembre 2021 concernant la mise en œuvre de « Neuf programmes », dont celui de la promotion du commerce et notamment l'ouverture des « Corridors verts » pour les exportations vers la Chine de produits agricoles africains.

Arh.



Aluminium & Homedesign

RÊVEZ EN GRAND  
ON S'OCCUPE DU RESTE

**COSYMA - Immeuble NIAG [RDC]**

Antanimena - Antananarivo  
+261 34 02 213 50 - dircom.cosyma@gmail.com



PRECIOUS  
DESIGN

*L'art de la pierre*



*Bijoux*



*Soin et Deco*



034 05 181 97 - 032 02 181 97

PRECIOUSMADA@YAHOO.FR

WWW.PRECIOUSMADA.COM



# Raphia

## Les 90% de la production sont exportés

90% des raphias bruts sont exportés, dont la plupart en Europe, en Asie et en Amérique. Et les restes 10% qui sont en général des produits de deuxième qualité sont écoulés sur le marché local. Mais cette matière première se fait de plus en plus rare alors que les demandes sont nombreuses.

Le raphia est une fibre provenant des feuilles d'un palmier appelé « raphia ruffia » ou « raphia farinifera » qui pousse dans les zones marécageuses de la moitié Nord de Madagascar. Le Nord de la Grande île est le grand ravitailleur du raphia à 75% de la production mondiale, et 44% du besoin local. La culture de raphia s'étend sur plus de 50.000 hectares réparties dans toute l'île avec une production annuelle de près de 4.000 tonnes dont près de la moitié provenant des régions Boeny et Diana. Mais la Matsiatra Ambony, l'Atsimo Andrefana, l'Atsinanana et Analamanga en produit également.

Madagascar exporte principalement deux types de raphia à savoir le raphia teint et le raphia aux couleurs naturelles. De 2017 à 2021, la quantité de raphia teint que Madagascar s'est réduite de moitié

à en croire les statistiques livrées par le TradeMap de l'Organisation mondiale du commerce et relayées par l'Economic development board of Madagascar (EDBM). Car, si la Grande île en avait exporté un peu moins de 60 tonnes (59.959 kg) en 2017 pour une valeur de 276.000 dollars US, elle n'en a expédié que 28 tonnes (28.837 kg) l'année dernière, soit une valeur de 203.000 dollars US. (53,4 t en 2018 ; 47,2 t en 2019 et 34,7 t en 2020). Les cours ont pourtant évolué pour ladite période, passant de 4,6 dollars US/kg en 2017 à 7,04 dollars US/kg en 2021. Pour l'année 2021, les principaux clients de Madagascar sont respectivement l'Allemagne, l'Australie, les Etats-Unis d'Amérique, la France et le Royaume-Uni.

C'est la seconde catégorie de raphia que Madagascar exporte le plus. En 2021, la

Chine constitue le principal client avant la France, l'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique et le Sri Lanka. La valeur unitaire au kg de ce type de raphia est cependant bien inférieure à celle du raphia teint passant de 1,36 dollars US/kg en 2017 à 1,77 dollars US/kg l'année passée. Et selon toujours les statistiques de TradeMap, Madagascar a exporté 2.155 tonnes en 2017 pour une valeur de 2,933 millions de dollars US contre 1.839 tonnes pour une valeur de 3,250 millions de dollars US en 2021.

Face à cette situation, les artisans demandent des soutiens des autorités pour les aider dans la gestion de la culture du raphia ainsi que des exportations de cette matière très prisée dans l'artisanat.

Arh.





# Sisal

## L'Espagne, principal client de Madagascar

La majorité de la production malagasy vient de la région Sud, Sud-Est du pays, dans les régions Anosy et Androy. Les principaux clients de Madagascar sont entre autres l'Espagne qui importe le plus de fibres et de tissu de sisal de Madagascar, le Maroc, la France et le Qatar. Le classement de ces pays d'importation reste inchangé ces dernières années. Tandis que les trois principaux pays producteurs de sisal dans le monde sont le Brésil qui produit plus de 150.000 tonnes de fibre de sisal par an, la Tanzanie avec environ 35.000 tonnes puis le Kenya (28.000 tonnes).

Les autres principaux pays producteurs de sisal dans le monde sont Madagascar, la République populaire de Chine, le Mexique et Haïti.

Si la production de sisal est l'une des plus anciennes industries agricoles, les fibres de sisal sont utilisées dans les filatures pour la fabrication de fils. Ces dernières années, les fibres de sisal sont de plus en plus fréquemment utilisées dans l'industrie du papier, car la pâte de cellulose en sisal est beaucoup plus résistante que la pâte de cellulose en bois. De plus, elle dispose d'une grande porosité. Grâce à ces deux

Madagascar exporte généralement des fibres de sisal sous forme de fils mais aussi du tissu de sisal. Selon les statistiques fournies par l'Economic development board of Madagascar (EDBM) a exporté ces trois dernières années entre 135 et 150 tonnes de fibres. Or, si en 2019 et 2020, la Grande île n'a presque pas expédié du tissu de sisal, elle en a exporté plus de 75 tonnes l'année dernière.

propriétés, la pâte de cellulose en fibres de sisal est utilisée de préférence dans la production de papier pour filtres et condensateurs.

Dans les industries du tabac et alimentaire, on utilise également du papier à base de cellulose en fibres de sisal (en combinaison avec de la pâte de cellulose en bois). Enfin, l'industrie automobile a de plus en plus recours à ce qu'on appelle les composites contenant des fibres naturelles.

Arh.



# Sodiat Export

## Défendre les couleurs de Madagascar sur le marché international



Bien que la crise sanitaire de la Covid-19 ait frappé l'économie de plein fouet, le secteur de l'exportation a encore toutes les chances de se redresser. Les chiffres de la Banque mondiale indiquent que l'exportation de biens et services a représenté 32,5% du PIB de Madagascar, contre 22,5% en 2021. Depuis maintenant plusieurs décennies, Madagascar est connu pour ses produits rares, destinés à l'exportation. Le ministère de l'Industrie, du Commerce et de la Consommation annonce 2 400 tonnes de vanille durant la campagne de 2021-2022, et près de 100 000 tonnes de litchis par an.

Mais il y a aussi le café, le girofle, sans oublier les ressources minières. Ceci étant, un énorme potentiel demeure encore inexploité, pour ne citer que le textile, les huiles essentielles ou les épices.

### Exploiter pleinement la synergie d'un groupe performant

En quatorze années d'existence, Sodiat Export continue de tenir, malgré les nombreuses circonstances qui ébranlent le secteur de l'agriculture et de l'exportation.

Chaque année, la campagne de litchi permet à Sodiat Export d'embaucher environ 2000 personnes en emplois saisonniers et une centaine en emplois permanents. Que ce soit pour l'entretien des vergers, la cueillette, le triage ou encore le conditionnement des litchis, Sodiat Export privilégie la main d'œuvre locale.

Mais ce qui forge surtout la résilience de Sodiat Export, c'est la synergie qui existe au sein du groupe Sodiat. Gérer

certaines tâches en interne permet effectivement non seulement de maîtriser les coûts, mais de réduire les imprévisibles en matière de ponctualité, de rigueur, etc.

Par exemple, Sodiat Export peut compter sur Sodiat S.A pour le transport de ses marchandises, et sur Sodiatrans pour le transit.

### Formalisation et normalisation, encore du chemin à parcourir

Voilà maintenant plusieurs décennies que les problèmes de l'exportation de produits agricoles sont identifiés : régions enclavées, moyens de transport limités, manque d'irrigations.

Mais à cette liste s'ajoutent de nouveaux fléaux qui frappent le secteur de plein fouet : le marché au noir, le non-rapatriement de devises de certains opérateurs, le manque de formalisation et surtout de normalisation.

Aujourd'hui, la filière litchi commence à se redresser peu à peu, depuis la mise en place du Groupement des Exportateurs de Litchi. Cette institution a pour rôle d'identifier les différents acteurs de la filière et d'encadrer les pratiques afin de défendre l'intérêt de tous. Garantir la qualité et la traçabilité des produits ou encore structurer les prix font partie des attributions de ce groupement.

Des efforts sont menés par le gouvernement, afin d'inciter les acteurs du secteur agricole à formaliser leur activité et pas uniquement dans la filière litchi. Tout récemment, la filière vanille vient de voir naître le Conseil National de la Vanille ou CNV, qui a pour but de défendre les prix du produit, à toutes les strates de la chaîne de valeur.

En parallèle, il semble que la digitalisation soit une réelle priorité pour le régime actuel, toujours dans un souci de traçabilité des produits.

### Certifié GLOBALG.A.P

Dans le cadre de ces impératifs de traçabilité et de qualité, Sodiat Export a réalisé les démarches nécessaires pour se faire une place sur le marché international.

C'est l'une des rares entreprises à Madagascar à avoir obtenu la certification GLOBALG.A.P, faisant référence à son engagement dans une agriculture durable et sûre.

Pour cela, il faut se conformer exactement aux exigences du référentiel GLOBALG.A.P, et se soumettre à un audit / contrôle réalisé par un organisme de certification agréé GLOBALG.A.P.

Une telle démarche est fastidieuse, et pourtant nécessaire. Pour Sodiat Export, il en va de la pérennité de son activité, mais aussi de l'image des produits venant de Madagascar, sur le marché international.





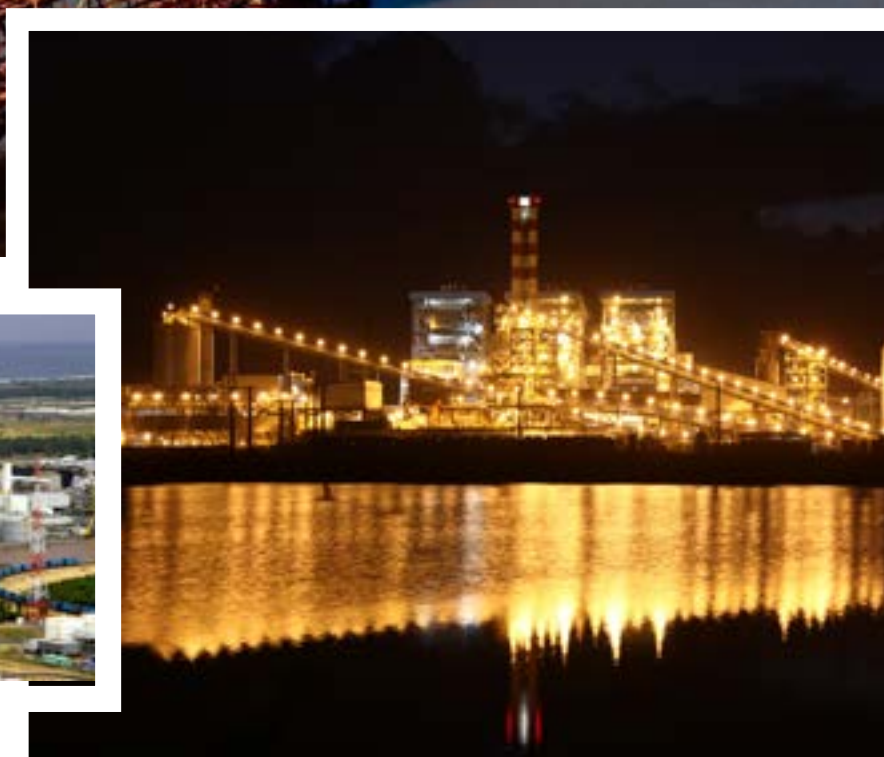
# Secteur extractif

## Ambatovy maintient le cap

Les opérations de la compagnie minière Ambatovy connaissent un redémarrage stable depuis l'année 2021 après un an d'arrêt d'activité entre mars 2020 et mars 2021 en raison de la crise du Covid-19.

Alors que les activités d'Ambatovy ont repris graduellement en avril 2021, la compagnie annonce avoir atteint ses objectifs avec près de 29.000 tonnes de nickel et 2.000 tonnes de cobalt produits durant cette année. Elle figure aujourd'hui parmi les principaux producteurs de briquettes de nickel et de cobalt raffinés et entend renforcer sa compétitivité sur le marché international. Pour l'ensemble de l'année 2022, la compagnie prévoit de produire environ 40.000 tonnes de nickel et 3.400 tonnes de cobalt ainsi que 120.000 tonnes de sulfate d'ammonium, un produit dérivé du procédé de transformation et qui est utilisé essentiellement comme fertilisant. Et étant donné que le nickel et le cobalt constituent des produits d'avenir tant que composants essentiels pour la production des batteries électriques des véhicules, la compagnie pourrait enregistrer de bonnes performances dans les années à venir.

Comme toutes les entreprises dans le monde, Ambatovy fait toutefois face aux incertitudes liées à la pandémie du Covid et du conflit ukrainien qui impactent l'économie mondiale depuis plusieurs mois. Le contexte international qui prévaut actuellement ont en effet créé une incertitude économique importante, une inflation marquée, une hausse des taux d'intérêt et affecté les circuits commerciaux.



## Fluctuation des prix

« *Le prix des matières premières nécessaires à la production de nickel dont le charbon, le soufre, calcaire, carburants ont augmenté considérablement, mais fort heureusement, les cours du nickel et du cobalt également, bien qu'ils soient néanmoins depuis quelques semaines à la baisse* », note la compagnie. La fluctuation des cours du nickel sur le marché international qui s'est intensifiée ces derniers mois fait partie des conséquences de la crise internationale en cours. Une situation qui n'est pas à l'avantage de la compagnie. Cette dernière avance d'ailleurs des baisses successives et significatives du cours de ce produit ces dernières se-

maines sur le marché international. D'après Ambatovy, « *Si de façon générale, l'augmentation du prix du nickel est bénéfique aux producteurs, la fluctuation des prix des métaux et des matières premières ainsi que l'état instable de l'économie mondiale, limitent les impacts positifs de hausse des prix d'une part, et d'autre part, contraignent les producteurs à rester vigilants quant aux incertitudes grandissantes* ».

Force est de constater que le poids économique que représente la compagnie minière à Madagascar est non négligeable. Ambatovy représente, selon les analystes, en moyenne de 25 à 30% des

recettes d'exportation de Madagascar. Elle génère 12.000 emplois dont 3.800 emplois directs à travers ses activités. Par ailleurs, la compagnie verse auprès des caisses de l'Etat jusqu'à 35 millions de dollars annuellement en moyenne en matière d'impôts, redevance, taxes et autres droits. Plus de 400 entreprises locales et environ 3.000 paysans sont des fournisseurs de la compagnie actuellement. Depuis 2007, les dépenses liées aux achats de biens et services locaux de la compagnie ont atteint les 2,5 milliards d'USD dont 225 millions USD durant l'année 2021.



# QMM

## Exportation d'ilménite

### Le port d'Ehoala, un véritable atout



La compagnie Qit Madagascar Minerals (QMM), une filiale du groupe canadien Rio Tinto, a effectué sa première expédition d'ilménites vers le Canada en mai 2009. Dans ses opérations, la compagnie et, partant, la région toute entière, dispose d'un véritable atout avec le port d'Ehoala.

Basé à Taolagnaro, dans la région Anosy au Sud-Est de Madagascar, QMM produit actuellement environ 60.000 tonnes d'ilménites par mois, son principal produit, faisant de Madagascar l'un des pays exportateurs en matière d'ilménite. Elle exploite également deux types de sous-produits en l'occurrence

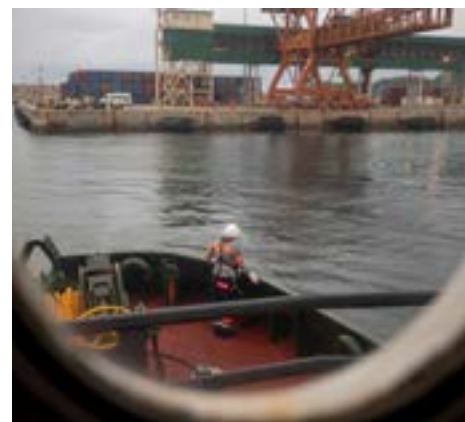
le zirsill et la monazite, depuis 2018.

L'exploitation d'ilménite à Taolagnaro peut être considérée comme l'un des symboles, sinon modèles de l'investissement direct étranger à Madagascar, présenté à l'époque comme le plus grand chantier de Madagascar pour

son aspect production.

La construction d'infrastructures et l'exploitation des mines a nécessité l'injection dans le projet de 850 millions de dollars. La construction du nouveau port à Ehoala a nécessité à lui seul 145 millions de dollars d'investissement.

## Infrastructure stratégique



L'ilménite est un minéral de titane qui après l'aluminium, le fer et le magnésium, et le titane est le quatrième métal le plus répandu et constitue le neuvième élément en importance dans la croûte terrestre. Les pays producteurs d'ilménite sont le Canada (1er mondial) de-

vant la Norvège. Madagascar joue donc un rôle important dans ce secteur. La production malagasy venant de QMM est expédiée à partir du port d'Ehoala qui dessert l'Asie, l'Afrique, la côte Est de l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord (Canada).

Pour ce faire, l'ilménite est expédié en vrac dans les cales des navires minéraliers. Par contre le zirsill et les sables contenant de la monazite sont mis dans des gros sacs puis dans des conteneurs avant de les transporter vers les clients à bord des navires porte-conteneurs.

Etant donné que QMM n'utilise le port qu'une ou deux fois par semaine, l'infrastructure peut être exploitée pour d'autres marchandises et accueille même des bateaux de croisière.

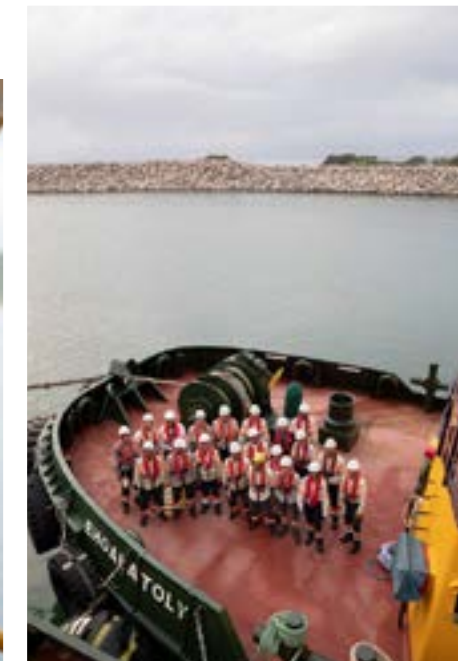
Et il faut savoir que le Port travaille activement sur le développement du fort potentiel de cette infrastructure stratégique. Sur le court terme, un premier objectif est de favoriser le cabotage pour améliorer le transport de marchandises entre les ports nationaux de Madagascar. Le Port vient ainsi de mettre en place des tarifs en ariary qui seront officiellement lancés en septembre. Le renforcement des équipements, dont une grue mobile à quai pour faciliter le déchargement du vrac, figure également parmi les initiatives en cours pour

soutenir davantage le cabotage national.

Il est également envisagé de relancer l'activité des navires de croisière, à travers un ensemble de partenariats stratégiques avec de acteurs clés du tourisme local. Ainsi, tandis qu'il est prévu, sur le moyen terme, le lancement de nouvelles lignes maritimes, sur le long terme, le port envisage d'accueillir un troisième terminal de transbordement pour desservir et l'Asie, l'Afrique et la Côte Est de l'Amérique du Sud, et reliant, à terme, l'Asie via une plateforme de transbordement.

A noter également que la concession du Port comprend un espace de 440 hectares dédié aux investisseurs, appe-

lé Ehoala Park. Le développement de ce parc et la venue d'investisseurs dans des domaines clés (équipementiers ou logisticiens locaux, transformateurs et producteurs de vanille, acteurs de l'agroforesterie) permettra aussi d'augmenter le trafic du Port. Afin de mieux promouvoir le Parc, le Port est, avec le soutien de QMM, en train de développer une zone pilote qui sera raccordée à l'eau et au réseau électrique, avec un ensemble de services dédiés aux entreprises. Cette zone sera d'autant plus attractive qu'elle bénéficiera d'une énergie propre et moins chère grâce à l'installation d'une centrale hybride d'énergie solaire et éolienne (capacité de 20 mégawatts) dont les travaux sont en cours d'achèvement.



**Barber Shop**  
THE ORIGINAL  
Votre coiffeur barbier

ANDRAHARO 034 55 004 24 Mada.Barbershop barbershopmada@gmail.com

**NOS PRESTATIONS**  
Coupe Barbe | Coloration  
Shampooing | Brushing

**HORAIRE D'OUVERTURE**  
Mardi 08h30  
à Samedi 17h00



## Soutenir les emplois

La pandémie de Covid-19 a certainement eu des impacts sur les activités de QMM. « *Les produits de QMM n'étant pas des commodités pour lesquelles il existe des cours mondiaux, nos prix évoluent donc selon la demande et l'offre spécifique de nos marchés. Ne pouvant pleinement contrôler les tendances de ces marchés, les priorités de QMM sont plutôt sur une production de qualité à coûts compétitifs* », indique-t-

on auprès de la compagnie minière. QMM souligne le caractère exceptionnel de son exploitation de sables minéralisés dans la mesure où les opérations sur le site n'ayant jamais été arrêtées, même durant la pandémie. « *Grâce à la stratégie de lutte contre la Covid-19 au niveau du groupe Rio Tinto, QMM a pu continuer ses activités sans interruption pendant la pandémie. Aucun arrêt également au niveau du port. Par*

*contre, des conditions draconiennes ont été instaurées pour l'accès à Ehoala afin de faire face à cette situation sanitaire* », précise-t-on.

Dans cette lancée, QMM exporte entièrement sa production et peut ainsi soutenir les emplois à Madagascar, apporter un soutien aux communautés et verser à l'Etat des redevances, droits de douanes et taxes.

Arh.



- 1960 : Des compagnies françaises et italiennes prospectent les minéraux lourds sur la côte Est de Madagascar
- 1970 : US Steel (américain) découvre des gisements des sables minéralisés dans la région de Fort Dauphin, mais abandonne son permis d'exploration
- 1985 : QIT (Québec Iron & Titanium ou Fer et Titane) négocie des accords avec le gouvernement de Madagascar pour explorer la côte Est de Madagascar
- 1986-1990 : QMM conduit des prospections détaillées des gisements de Taolagnaro, triplant les ressources identifiées par US Steel, avec des sondages plus profonds
- 1990-2005 : QMM poursuit des études détaillées socio- environnementales (permis obtenu en 2001), d'évaluation des ressources et de développement des schémas de procédé métallurgiques
- 1998 : Ratification de la Convention d'Etablissement par les députés. La mise en place de cette convention était justifiée par l'absence d'un cadre juridique minier national adapté à l'envergure de l'investissement prévu par Rio Tinto
- 2001 : Obtention du Permis socio-environnemental par l'Office National pour l'Environnement (ONE)
- 2004-2005 : Etude de faisabilité et vérification des ressources avec une drille ultrasonique
- 2005 : Décision d'investissement de Rio Tinto le 4 août
- 2006 : Début des travaux de construction des infrastructures minières et routières
- 2007 : Début des travaux de construction des infrastructures portuaires (juin)
- 2008 : Début de l'exploitation (décembre)
- 2009 : Envoi première cargaison d'ilménite (mai)
- 2009 : Ouverture au public du port d'Ehoala (juillet)
- 2011 : Début de la réhabilitation de la zone minière

# SOBEK<sup>®</sup>

ORIGINAL



## MAITRE ARTISAN EN MAROQUINERIE



Entreprise et maison  
fondée à Antananarivo  
en 1989.

### 33 ans d'existence

Dans une démarche pleine de bon sens, SOBEK a su au fil des années maîtriser le travail du cuir à la perfection.

Que ce soit la fabrication en petites séries ou à la pièce, mais aussi la personnalisation et le sur mesure, SOBEK reste connectée au monde contemporain, à la mode, et aux attentes de la clientèle.



À l'instar des ateliers de marques de luxe prestigieuses, elle a peaufiné ses compétences pour produire mieux, en offrant une certaine diversité dans ses collections.

Chaque pièce est unique et est réalisée avec le savoir-faire Malagasy.

Les articles sont entièrement fabriqués sur des process artisanaux par des maroquiniers expérimentés, et ils sont conçus avec de véritables cuirs authentiques et nobles.

Les cuirs exotiques utilisés sont issus d'élevages strictement contrôlés par la Cites (organisme de réglementation) pour la préservation des espèces surveillées ou en danger.

SOBEK adhère et se conforme à la politique de protection de la Cites.

Ainsi, nous luttons contre le braconnage et sommes acteurs de la promotion de l'utilisation durable des ressources naturelles et de la conservation des espèces et de leurs habitats.

SOBEK, la signature de votre élégance



# Atsimo Andrefana

## Un potentiel non encore exploité en sables minéralisés

Base Toliara, une entreprise qui fait partie du groupe australien Base Resources, développe un projet de sables minéralisés de classe mondiale à Madagascar pour produire de l'ilménite, du zircon et du rutile. Le projet est situé à Ranobe, à 50 kilomètres au nord de la ville de Toliara dans l'Atsimo Andrefana.

Opportunités - relance économique - développement communautaire. L'opérationnalisation de Base Toliara reste, pour l'heure, suspendue, mais les projections pour ce projet d'exploitation minière prévoient notamment une entrée en production depuis la fin de l'année 2021 sur extraction par tranche de 10 Ha, pour une production annuelle moyenne de 960.000 tonnes d'ilménite, 66.000 tonnes de zircon et 8.000 tonnes de rutile. L'ilménite et le rutile servent à la fabrication de pigments blancs utilisés dans des produits tels que les peintures, les colorants alimentaires, les plastiques et le papier, les implants dentaires et le zircon pour les carreaux de céramique.

Jusqu'à ce jour, le projet Base Toliara peut être considéré parmi les « world class projects » dans la mesure où les études de faisabilité et le développement des infrastructures du projet représentent un investissement de 700 millions de dollars US.

### 4.600 emplois à l'échelle nationale

Base Toliara s'est engagé en faveur de la durabilité environnementale, de la transparence et de la création d'opportunités au profit, en particulier, des communautés locales de la région de Toliara et de l'économie malgache en général. Ce projet devrait voir la création de 4.600 emplois à l'échelle nationale dont plus de 1.000 emplois directs, plus de 2.400 emplois indirects et plus de 1.200 emplois induits. Le projet contribuera également à plus de 2 milliards de dollars US de recettes fiscales sur la durée de vie projetée de la mine, soit plus de 55 millions de dollars US par an.




### Appuis solidaires

Malgré la suspension des activités du projet, Base Toliara a fourni des appuis solidaires aux autorités locales dans la lutte contre le Covid-19 avec plus de 200.000 dollars US engagés et 570.000 bénéficiaires. En matière d'investissement dans l'eau, déjà trois dispositifs d'accès à l'eau potable sont en construction et de nombreux puits villageois prêts à être forés. Par ailleurs, les titres fonciers et permis de construire pour la construction d'un CEG et d'un CSB II sont déjà délivrés. En tout cas, Base Toliara prévoit déjà 3 millions de dollars US de dépenses annuelles prévues pour la poursuite de ces investissements sociaux dès la reprise du projet.

Arh.



 HOMEOPHARMA

 homeopharma\_mg



# Vanille

## Un parfum d'incertitude



La vanille demeure l'un des plus grands pourvoyeurs de devises à Madagascar avec notamment près de 3.200 tonnes exportées en 2021.

Madagascar demeure le premier pays producteur et exportateur de vanille à l'échelle mondiale et 80% de la production provient de la région Sava. D'après la Banque Centrale de Madagascar, une recette de plus de 602 millions de dollars a été enregistrée sur les exportations en 2021 contre près de 509 millions de dollars en 2020. Les principaux pays importateurs de la vanille de Madagascar sont la France et le reste de l'Union Européenne, le Canada et les Etats-Unis.

Sur les recommandations du Conseil national de la vanille (CNV), l'Etat malgache a fixé un prix plancher de 75.000 ariary le kg pour les gousses de vanille verte et un prix minimum à l'exportation (FOB) de 250 dollars le kg pour les produits finis. Les ministres de l'Economie et des finances et de l'Industrialisation, du commerce et de la consommation, ont tenu une Rencontre internationale, le 04 juillet dernier, à l'ambassade de Madagascar à Paris afin d'expliquer les tenants et aboutissants ainsi que les motifs de cette décision devant les acheteurs de la vanille malgache. Le MICC Edgard Razafindravahy avait alors souligné que celle-ci a été prise à la faveur des planteurs de vanille et de l'amélioration de leurs conditions de vie, d'autant que le CNV se chargera du suivi de la mise en œuvre de toutes les mesures de gestion de la filière vanille à Madagascar.



Sur le terrain, si la campagne a débuté le 7 juillet dernier, l'heure n'est pas vraiment aux réjouissances pour les planteurs. Déjà en raison des aléas climatiques. « **La campagne pour la vanille verte est mauvaise. La production a baissé par rapport à l'année dernière, à cause du changement climatique. Ce qui est bien dommage même si l'on sait que la culture de la vanille se comporte comme tel : si la production a été abondante l'année dernière, il est tout à fait normal que cette année, elle diminue** », fait savoir Jean Michel Razafindrazaka, président de la coopérative des producteurs de vanille à Maroantsetra.

« **Chaque année nous parvenons à**

**cueillir près de 40 tonnes de vanille. Nous nous fixons comme objectif de vendre 20 ou 15 tonnes de vanille verte et 1,5 tonne de vanille préparé** », poursuit-il.

Et puis, au niveau du prix. « **L'Etat a fixé un minimum à 75.000 ariary. Ce prix a été respecté au tout début de la campagne, puis par la suite, certains ont négocié une baisse à 50.000 ariary voire 40.000 ariary, contrairement à un opérateur malgache, un grand groupe connu qui est bien resté à 75.000 ariary** », soupire le producteur. « **Pour la vanille préparé, le prix devrait être de 500.000 ariary mais les ventes n'ont pas encore commencé, sachant que la campagne pour la vanille préparée doit débiter aux alentours du**

**20 septembre. Personnellement, je ne sais pas si les opérateurs achèteront à ce prix-là** », s'interroge-t-il.

A noter qu'à la suite de la Rencontre de Paris, les acheteurs ont salué le bienfondé de la démarche, à l'image Envirium Life Sciences qui, au lendemain de la réunion, avait reconnu l'engagement du gouvernement malgache à investir dans la filière vanille et à contrôler le respect des réglementations locales. Et parle de « **signaux forts au marché dans le but de professionnaliser la filière, de faire croître le marché de la gousse de vanille naturelle tout en assurant aux agriculteurs un revenu décent** ».

Tiana Ramanoelina

| Evolution mensuelle des exportations (millions d'Ariary) |                  |           |
|--|------------------|-----------|
| Période  | Exportations FOB |           |
|  | Total en valeur  | Vanille   |
| 2020   |                  |           |
| Juillet  | 394 171          | 29 244    |
| Août   | 470 759          | 4         |
| Septembre  | 609 023          | 99 424    |
| Octobre  | 543 191          | 126 156   |
| Novembre   | 710 190          | 257 201   |
| Décembre   | 666 131          | 159 558   |
| 2021   |                  |           |
| Janvier  | 615 316          | 217 006   |
| Février  | 623 941          | 211 695   |
| Mars   | 624 608          | 209 261   |
| Avril  | 797 179          | 257 655   |
| Mai  | 992 967          | 307 483   |
| Juin   | 909 259          | 171 336   |
| Juillet  | 762 645          | 14 289    |
| Août   | 728 244          | 118       |
| Septembre  | 881 012          | 119 548   |
| Octobre  | 982 779          | 194 457   |
| Novembre   | 1 238 398        | 302 367   |
| Décembre   | 1 332 323        | 364 421   |
| 2022   |                  |           |
| Janvier 2022   | 1 118 655        | 330 513   |
| Février 2022   | 1 124 478        | 229 252   |
| Mars 2022  | 1 434 496        | 342 920   |
| Avril 2022   | 1 551 309        | 319 052   |
| Mai 2022   | 1 536 188        | 430 088   |
| Juin 2022  | 1 352 604        | 335 204   |
| Cumul jan-juin 22  | 8 117 730        | 1 987 029 |
| Cumul jan-juin 21  | 4 563 269        | 1 374 435 |
| Variation 6 premiers mois                                | 77,9%            | 44,6%     |

Source : D S E / INSTAT





# Tanybio

Transformer avant d'exporter



Depuis des lustres, Madagascar exporte de la vanille non transformée, comme étant une matière première. L'entreprise Tanybio, spécialisée dans l'exportation et la transformation de la vanille sous toutes ses formes (en agroalimentaire mais aussi bien-être et spa : bougies, parfums d'intérieur et diffuseurs), veut inverser cette tendance.

Tanybio France a été créée en juin 2019 en France tandis que Tanybio Madagascar a vu le jour en mai 2020. L'entreprise entend donner de la valeur ajoutée aux matières premières avant de les exporter. C'est une entreprise

La société a débuté par les gousses de vanille. « *Notre grand-père opère dans cette filière depuis qu'il a 15 ans. C'est vraiment un héritage et un savoir-faire familial. Au fil du temps et par rapport à la demande, nous avons aussi développé les épices à l'export* », expose Flora Bezamanifary, CEO & co-fondatrice de l'entreprise. « *Depuis 2020, moi*

*qui adore innover et créer, j'ai décidé de me concentrer sur tout ce qui est transformation de gousses de vanille car nous avons reçu énormément de demandes et je rêve d'être experte en vanille. J'ai donc travaillé avec un transformateur qui se trouve dans le Sud de la France. Il m'a aidé à développer mon projet en écoutant toutes*

*mes idées farfelues* », poursuit-elle. Sur neuf tests et échantillons, Tanybio a pu sortir trois produits phares. Aujourd'hui, l'entreprise propose les gousses de vanille bio en tube et en vrac, la poudre de vanille bio, les extraits de vanille bio avec grains entiers et le « caviar de vanille » (certification Eco-cert).

## Un marché « Premium » local à développer

En mai 2020, l'entreprise continue sur sa lancée. « *Nous avons pu créer notre société à Madagascar pour pouvoir exporter. Je suis revenue à au pays notamment pour développer la transformation localement. En fait, je ne veux plus tout faire en France, nous avons des gens compétents ici et aujourd'hui, j'ai mis en place une collaboration avec un transformateur et chimiste à Antananarivo* », indique l'entrepreneure qui travaille sur ce pro-

jet de transformation depuis maintenant un an. Elle de souligner que la transformation locale reste un challenge car aujourd'hui il n'existe pas de structure adéquate pour la transformation même si le domaine commence à se développer. « *Aujourd'hui, nous faisons tout nous-mêmes, du sourcing à la mise en pot* », relate Flora Bezamanifary.

Outre sa plantation familiale de vanille à Sambava, Tanybio collabore aussi

avec 150 autres producteurs de vanille. « *C'est vrai que principalement, nos produits sont destinés au marché international mais aujourd'hui, on constate aussi que le marché local regorge d'énormément de potentiel. Il y a un marché «Premium» à développer car nous proposons des produits de qualité et qui font du bien* », se projette-t-elle.

Tiana Ramanoelina



# Aventures Immersion



WWW.MIKEADISCOVERY.COM



# Litchis

## Enorme production annuelle, peu d'exportation

Avec une production annuelle estimée à 100 000 tonnes, Madagascar est classé troisième producteur mondial de litchi derrière l'Inde et la Chine. Pourtant, en 2021, Madagascar n'a exporté que 17.000 tonnes de litchis. Ce produit de rente provient essentiellement de six régions à savoir Toamasina, Mananjary, Manakara, Taolagnaro et Antsiranana. Généralement, le litchi est présent sur la côte Est et notamment dans les régions Atsinanana et Analanjirofo. La Grande île est le pre-

mier exportateur mondial sur l'Europe et ses plus gros concurrents sur le marché du litchi sont le Brésil, Maurice, La Réunion, l'Australie, le Zimbabwe, la Chine et l'Afrique du Sud. La norme en la matière est que le litchi destiné à l'exportation doit être un fruit sain, avec un diamètre au minimum de 30mm, résidu de soufre : 250 mg/kg de matière sèche en coque, 10mg dans la pulpe. D'après une étude faite par le cabinet ATW Consultant pour le projet MAELSP/USAID. On estime que 80%

de la production totale provient d'arbres qui poussent naturellement sans qu'il y ait intervention humaine, et 15% de plants fruitiers entretenus par des paysans. Ces plants sont cultivés autour des maisons d'habitation ou des villages. Les techniciens appellent ce type de production « culture extensive de type villageoise ». 5% de la production est l'œuvre de producteurs professionnels qui ont pour principale activité la plantation et l'entretien d'arbres fruitiers.

## Gaspillage

20% de la production de litchis frais sont exportés en Europe surtout durant les périodes de fêtes. Très peu sont valorisés et transformés à Madagascar avant d'être exportés et surtout, la collecte dure très peu de temps, 4 semaines au maximum. Près de 40.000 tonnes sont consommés sur le marché domestique et le reste, ne trouvant pas preneur, est tout simplement gaspillé.

L'an dernier, près de 30.000 tonnes de litchis ont dû être jetées alors que les fruits ont déjà été cueillis. D'autres pourrissent sur place, comme ce fut le cas dans le district d'Ikongo car l'état des routes décourage les opérateurs et les peu de producteurs qui arrivent à les vendre le font à un prix dérisoire.

Il n'empêche que tout le long de côte Est, la production de litchi fait vivre 20.000 à 30.000 familles de paysans réparties sur 800 kilomètres de long et la filière fait intervenir environ 300.000 personnes.



## Délais courts

Depuis des années, la production est confrontée à des nombreuses contraintes. Les experts remarquent que les arbres sont dispersés et éloignés du centre de collecte, ce qui explique le fait que beaucoup de fruits ne sont donc pas récoltés. Ce fruit rouge est un produit périssable

qui doit être traité rapidement. Il se trouve également que son circuit de collecte est très court. Le litchi est récolté dans les zones de production accessibles par des collecteurs indépendants ou travaillants pour des opérateurs exportateurs. L'acheminement à l'exportateur doit se faire généralement

dans un délai de 24 heures, un parcours du combattant au vu de l'état des infrastructures routières surtout dans la province de Toamasina et d'autant plus que la campagne se coïncide avec la saison des pluies.

Tiana Ramanoelina

## LANDTREK, LE PARTENAIRE DE VOTRE SUCCÈS....

150 CH  
CHARGE UTILE 1T.



Essayez le pick-up aussi bien utilitaire que de loisirs par



Lun. - Ven. de 7h30 à 17h | Sam. de 7h30 à 12h  
Zone ZITAL Ankorondrano - 22 274 29 / 30 - contact@sodirex.mg





# Girofle

## Une filière qui n'est pas encore tout à fait dans les clous

Les exportations de girofle de la Grande île au titre de l'année 2021 se chiffrent à 21.179 tonnes. Le pays est le deuxième producteur mondial de girofle et le premier exportateur de clous de girofle. Ce qui fait de la filière la deuxième qui génère le plus de devises à Madagascar. La récolte a lieu chaque année en octobre et la campagne démarre au mois de novembre. Généralement, Madagascar produit tous les ans près de 19.000 tonnes de clous, et la production observe une tendance à la hausse ces dernières années au vu du volume d'exportation de l'année dernière.

Sur le marché local, le kilo tourne habituellement autour de 19.000 à 25.000 ariary tandis que sur le marché international, la tonne se vend à environ 8 000 dollars. A noter que deux produits sont issus des girofliers : les clous de girofle qui sont des boutons floraux cueillis avant floraison, et utilisés en tant qu'épice, et l'huile essentielle de girofle, extraite par distillation à partir des clous, des feuilles et des griffes.

## Acteurs de la filière

Les plantations se répartissent dans les provinces de Toamasina, Fianarantsoa et Antsiranana, ainsi que dans la région sud-est. Mais il faut dire que la culture du girofle est très favorable dans la partie Est du pays car près de 90% de la production malgache est concentrée dans province de Toamasina. D'ailleurs, c'est dans cette zone que la filière est la plus rentable. Par ailleurs, le clou de girofle est une des principales productions de la région d'Analanjirifo qui en produit environ 7.000 tonnes par an.

L'exploitation du girofle est une activité de rente et constitue ainsi une source de revenus importante pour les agriculteurs de la côte Est.

Les producteurs maîtrisent d'ailleurs

très bien le processus de la production de clous de girofle, même si le procédé utilisé reste artisanal. Mais la plupart du temps, ils ne sont pas organisés et dépendent des collecteurs. Ces derniers jouent le rôle d'intermédiaires entre la base productive et les exportateurs. Ils sont bien implantés dans le tissu économique local et disposent d'un capital et de moyens comme des véhicules suffisants pour l'achat et l'acheminement des matières premières lors de la récolte entre octobre et décembre.

Ce qui en fait des acteurs difficilement contournables surtout dans les zones enclavées où les infrastructures routières sont quasiment inexistantes.

Après les producteurs et les collec-

teurs, interviennent les exportateurs. Ce sont de grandes entreprises qui disposent d'un agrément pour exporter et qui font le lien entre le marché et la production malgache. En effet, Madagascar consomme très peu de girofle et l'essentiel de la production annuelle est destinée à l'exportation un peu partout dans le monde : Singapour, France, États-Unis, ou encore Hong-Kong.

**« Nous collaborons avec près de 250 producteurs de girofle à Vavatenina. Le marché d'exportation est varié, et nous vendons parfois plus cher que sur le marché international. A nous seul, on produit entre 6 à 8 tonnes de girofle tous les ans »,** témoigne Flora Bezamanifary de l'entreprise Tanybio.

## Contraintes

La filière est confrontée à des nombreux problèmes. L'« Andretra », un insecte foreur du giroflier qui peut considérablement nuire aux plantations et la pratique de la culture sur brûlis sont devenus des contraintes non négligeables pour la culture de girofle. Les niveaux de production ne sont parfois pas suffisants pour satisfaire la demande.

Les opérateurs se plaignent également du fait qu'il n'y ait pas vraiment

de contrôles. De plus, les plantations sont vieillissantes et peu renouvelées et la qualité de certains produits reste peu appréciée des importateurs, ce qui explique d'ailleurs le prix d'achat plus faible. Il faut savoir en effet que Madagascar exporte du girofle de qualité grade 3, alors que des pays comme Les Comores parviennent à exporter des produits de grade 1 sur le marché, sachant qu'il existe trois grades de qualité,

en l'occurrence le grade 1, grade 2 et le grade 3 appelé aussi « tout venant ». L'Indonésie a été le plus grand producteur de clous de girofle en 2020, avec un volume de production de 133.604 tonnes métriques, représentant une production mondiale de près de 72,9%. Les autres plus grands producteurs de clous de girofle, la Tanzanie, les Comores, le Sri Lanka et donc Madagascar.

Tiana Ramanoelina

AUTHENTIQUE PIZZA  
Napolitaine

bientôt...





# Cacao

## Cette filière qui résiste à la crise

Malgré les crises successives et un contexte international difficile, le cacao malgache continue de faire la fierté du pays dans le monde.

En 2021, Madagascar a exporté 14.780 tonnes de son cacao qui a obtenu le label «Cacao Fin» par l'International Cocoa Organization.

Au fil du temps, le cacao est devenu une source de revenus pour 30.000 paysans. Les plantations se trouvent principalement à Ambanja, précisément

à Sambirano. La majorité de la production est destinée à l'exportation et une partie est transformée localement par les rares chocolateries de la Grande île. Les principaux débouchés sont les pays européens à savoir les Pays-Bas, Allemagne, Espagne, la France, mais aussi les Etats-Unis et quelques pays

asiatiques.

Le marché mondial du cacao et du chocolat, évalué à 53.890 millions USD en 2020, devrait atteindre 72.110 millions USD d'ici la fin 2026, avec un taux de croissance annuel composé de 4,2% en 2021-2026.

### Goût unique

L'Union Coopérative Lazan'i Sambirano (UCLS) réunit 22 producteurs de cacao. Chaque année, l'UCLS produit 700 tonnes de cacao. « Nous en exportons près de 300 tonnes. Les 400 tonnes restantes, nous les revendons à des collecteurs à Madagascar », révèle Jaozafy Aly Johnny, le directeur de l'Union.

« Madagascar est réputé pour la qualité du cacao et de par son profil aromatique, le pays a déjà remporté plusieurs prix. Le goût du cacao de Madagascar se distingue face au cacao de la Côte d'Ivoire par exemple », constate-t-il.

En outre, ce qui fait la particularité de la filière cacao, c'est qu'il n'y a pas de campagne comme pour la vanille, le girofle ou le litchi. « Il y a du cacao tout au long de l'année. En revanche, la taille n'est pas toujours la même et dépend

d'un certain nombre de paramètres tels que la température ou encore les précipitations (...) Donc la qualité n'est pas la même dans l'année », poursuit Jaozafy Aly Johnny.

Tout commence par la cueillette, puis éclater la cabosse pour extraire les fèves qui vont passer dans des bacs de fermentation pendant une semaine. Il existe plusieurs techniques de fermentation mais celle-ci peut être suspendue quand la qualité recherchée sera atteinte. Vient ensuite le séchage qui s'avère une étape cruciale car elle déterminera le goût du cacao, très amer ou pas assez. Après le séchage, les cacaos seront prêts à être vendus mais il faudra encore vérifier au préalable sa qualité (humidité, moisissure,...), sachant que pour exporter, il faut respecter la norme internationale.



## Filière sous-exploitée

« Je dirai que la crise n'a pas impacté le marché mondial. Au contraire, pendant les confinements successifs, les gens n'ont pas pu sortir et ont consommé encore plus de chocolat ; la demande a donc augmenté. Il n'en demeure pas moins que la filière a souffert, comme toutes les autres, de la flambée du fret et congestion des ports mais aussi le conflit en Europe, sans oublier la hausse du prix du carburant », explique le directeur de l'UCLS.

Le prix dépend surtout du marché. A l'échelle mondiale, le kilo s'achète entre 3 à 4 euros à l'exportation. Sur le marché local, le kilo se vend à partir de 12.000 ariary.

Grâce aux certifications Bio et Equitable, les producteurs ont su valoriser leurs fèves sur un marché de niche exigeant une qualité supérieure. Beaucoup d'efforts ont été menés par les producteurs pour atteindre cet objectif collectif, même si la qualité requise pour le mar-

ché local et le marché international n'est pas la même.

Quoi qu'il en soit, à Madagascar, la filière est considérée comme sous-exploitée et que le pays pourrait mieux faire. Et pour cause, la Grande île ne figure que dans le top 20 des pays producteurs, d'après un classement de la FAO et reste ainsi très loin derrière des pays africains comme la Côte d'Ivoire ou le Ghana.

Tiana Ramanoelina



| RANG | ETAT OU TERRITOIRE        | PRODUCTION DE FEVES DE CACAO (t) |           |           |
|------|---------------------------|----------------------------------|-----------|-----------|
|      |                           | 2000                             | 2010      | 2020      |
| 1    | Côte d'Ivoire             | 1 401 101                        | 1 301 347 | 2 200 000 |
| 2    | Ghana                     | 436 600                          | 632 037   | 800 000   |
| 3    | Indonésie                 | 421 142                          | 844 626   | 739 483   |
| 4    | Nigeria                   | 338 000                          | 399 200   | 340 163   |
| 5    | Equateur                  | 64 991                           | 132 099   | 327 903   |
| 6    | Cameroun                  | 122 600                          | 264 077   | 290 000   |
| 7    | Brésil                    | 196 788                          | 232 389   | 269 731   |
| 8    | Sierra Leone              | 12 000                           | 19 700    | 193 156   |
| 9    | Pérou                     | 25 049                           | 46 613    | 160 289   |
| 10   | République dominicaine    | 31 107                           | 58 334    | 77 681    |
| 11   | Colombie                  | 36 731                           | 39 534    | 63 416    |
| 12   | Papouasie-Nouvelle-Guinée | 46 800                           | 39 400    | 38 000    |
| 13   | Ouganda                   | 3 950                            | 15 000    | 35 000    |
| 14   | Mexique                   | 28 046                           | 50 114    | 29 429    |
| 15   | Inde                      | 6 361                            | 12 900    | 26 000    |
| 16   | Venezuela                 | 16 126                           | 20 955    | 20 000    |
| 17   | Haïti                     | 4 500                            | 9 353     | 14 942    |
| 18   | Liberia                   | 3 100                            | 6 700     | 14 000    |
| 19   | Guatemala                 | 2 336                            | 10 713    | 12 608    |
| 20   | Madagascar                | 4 395                            | 10 000    | 12 564    |

Source : « Cocoa (beans) », FAOSTAT, Food and Agriculture Organization, United Nations.



# Crabes de mangroves

## Madagascar exportera au plus 4.750 tonnes cette année

Madagascar prévoit d'exporter au plus 4.750 tonnes de crabes *Scylla serrata*, vivants et congelés, pour 2022. Soit jusqu'à la prochaine fermeture de la saison de la pêche aux crabes qui devrait intervenir normalement au mois d'octobre.

Le ministère de la Pêche et de l'Economie bleue (MPEB) avait effectivement publié le quota d'exportation de cette espèce de crabes dans une décision ministérielle datant du 15 décembre 2021 et relatant les noms des exportateurs ainsi que le quota de crabes attribué à chacun d'entre eux.

Dans cette liste, 18 sociétés sont autorisées à exporter des crabes congelés en 2022, tandis que 14 exporteront des crabes vivants. La quantité attribuée dépend du tonnage demandé par chaque société, ainsi que des critères imposés par le ministère. La plus grande quantité attribuée est de 1.000 tonnes.

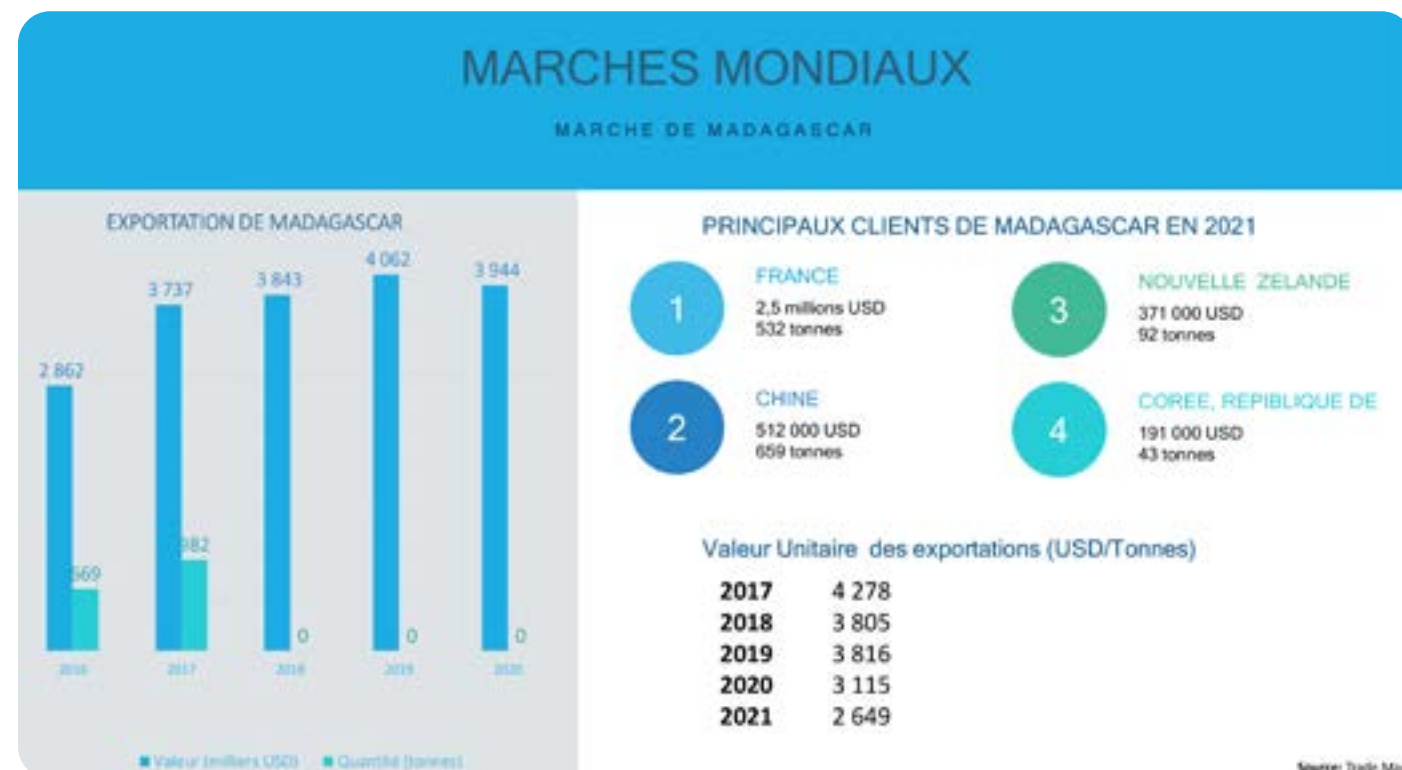
Le mois de janvier rime avec la reprise du commerce du crabe de mangrove à Madagascar, habituellement après la fermeture de la pêche pour deux mois entre le 15 octobre et le 15 décembre. Cette suspension périodique de deux mois a de nouveau été appliquée en 2019, après deux ans sans période de fermeture de pêche. La fermeture vise, entre autres, à respecter la période de ponte de façon à permettre le renouvellement des stocks et à assurer une gestion rationnelle et durable de cette ressource halieutique.

La reprise des exportations de crabes

vivants vers la Chine, principal marché, constitue une aubaine pour Madagascar. La Chine achète des crabes de mangroves vivants, tandis que d'autres marchés sont preneurs de crabes congelés, en l'occurrence dans l'Union européenne ou les îles voisines comme Maurice.

Les opérations d'exportations de ces crabes de mangroves ont généré des recettes moyennes d'environ 4 millions de dollars US pour Madagascar avec comme principaux clients la Chine, la France, la Nouvelle Zélande ou encore la République de Corée...

Arh.



**SMCP**

**PISCINES**

**ETUDES**  
**CONSEILS**  
**DEPANNAGES**  
**ENTRETIENS**  
**VENTES:**  
**PRODUITS ET ACCESSOIRES**

**RENOVATIONS**  
**CONSTRUCTIONS**

**SMCP**

**LOT IVL 176 ANOSIVAVAKA**

**TEL: 034 11 130 09 / 034 11 246 71**

**E-mail: smcp@moov.mg**

**22 ans**  
**D'expérience**  
**Sur Madagascar**



# Crevettes

## L'or rose de Madagascar brille toujours dans le monde

Après la vanille, l'exportation de crevettes représente un autre potentiel de taille pour diversifier l'économie malagasy.

« Actuellement, 51 bateaux dont 47 navires de pêche crevettière opèrent dans les eaux maritimes malgaches contre 255 bateaux de pêche en 2018. Parlant des redevances payées pour l'exploitation de crevettes, nous avons enregistré à peu près 14 milliards ariary contre 2 milliards ariary par an », évoque Etienne Bemanaja, directeur général de la Pêche auprès du ministère de la Pêche et de l'Economie bleue.

Pour la pêche crevettière, la production annuelle est passée de 10.000 tonnes en 2004 à environ 3.500 tonnes en 2014. L'an passé, l'ouverture de la pêche aux cre-

vettes, prévue au mois de mars, a connu un retard considérable en raison des réformes opérées au niveau du ministère de tutelle de l'époque. Un retard qui a occasionné d'énormes pertes financières pour les opérateurs de la filière, que ce soit en termes de chiffres d'affaires qu'en emplois directs. D'autant plus que le Groupement des aquaculteurs et pêcheurs de Madagascar (GAPCM) avait fait part de défaillances avérées le long des chaînes de valeurs impliquées dans le processus d'exploitation des crevettes.

Malgré tout, les crevettes et gambas de Madagascar, certains certifiés bios, les seuls au monde d'ailleurs, trouvent toujours une place dans les mets prisés du marché européen, particulière-

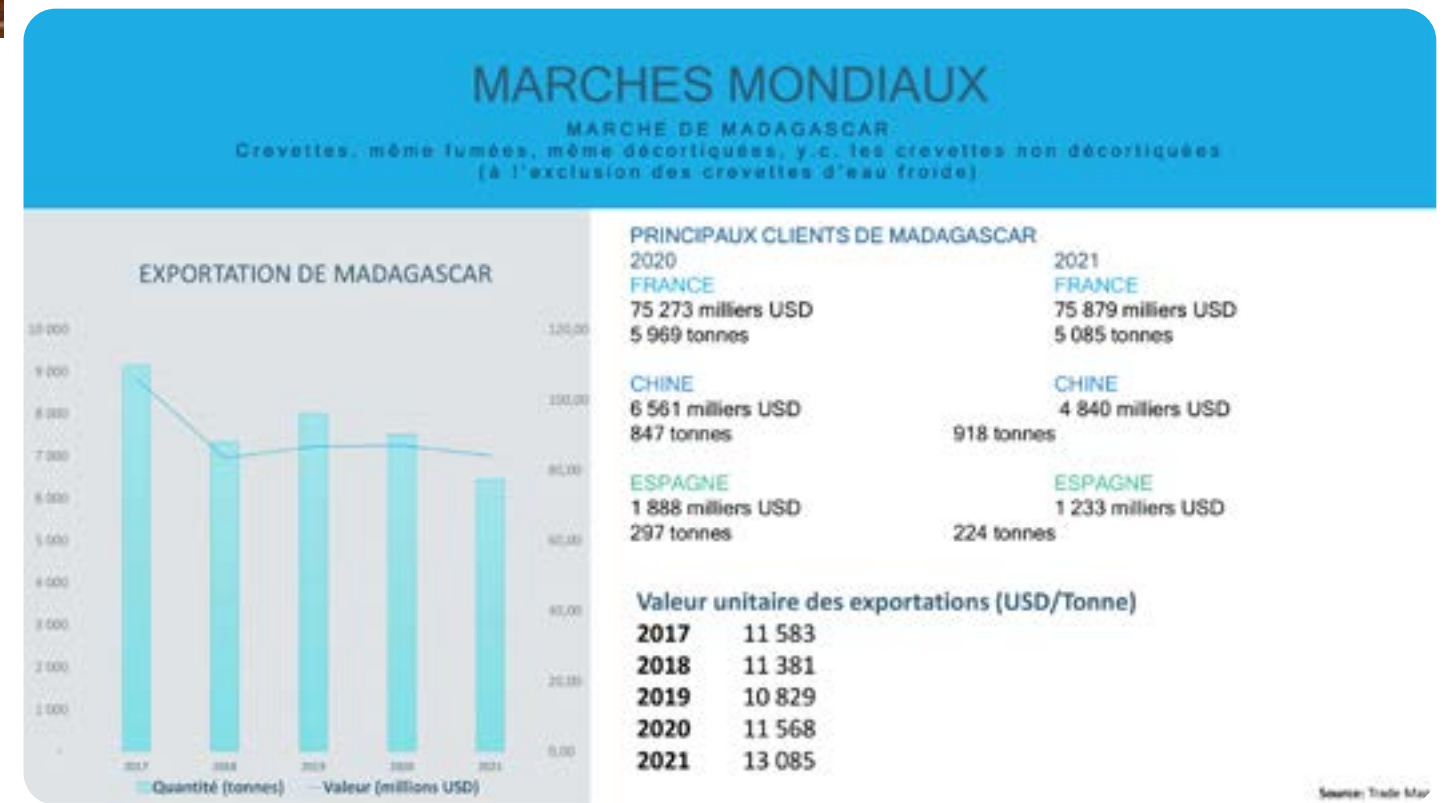
ment lors des fêtes de fin d'année. Ces marchés du vieux continent ont absorbé ces dernières années dans les 5.000 à 6.000 tonnes de crevettes malagasy.

Les données de la TradeMap et relayées par l'Economic development board of Madagascar (EDBM) indique que Madagascar a exporté 6.436 tonnes de crevettes (Crevettes, même fumées, même décortiquées, crevettes non décortiquées préalablement cuites à l'eau ou à la vapeur, congelées ; à l'exclusion des crevettes d'eau froide) l'année dernière, générant 84,21 millions de dollars US de recettes. Pour les années 2020 et 2021, la France demeure le principal client de Madagascar devant la Chine et l'Espagne. Les principaux concurrents de la Grande

île sur le marché mondial sont l'Inde, l'Equateur et le Vietnam.

La création d'un département ministériel à part entière en charge de la pêche et de l'Economie bleue (MPEB) semble bien avoir facilité les procédures administratives qui pèsent souvent la bonne marche des activités du secteur privé. Et le ministère estime néanmoins que les réformes entamées ont permis une meilleure gouvernance de l'exploitation de l'or rose de Madagascar.

Arh.



## Trois en Un

Gérez vos comptes BMOI avec Orange Money, Mvola et Airtel Money

- Transfert d'argent de compte à compte
- Consultation de solde bancaire
- Consultation de mini-relevé bancaire



# Exportation d'huiles essentielles

## Un marché en nette croissance

Les exportations d'huiles essentielles connaissent un essor considérable ces deux dernières années en raison de la forte hausse de la demande sur le marché international. Et pour cause, les avantages du recours à l'aromathérapie durant la crise du Covid-19 ont entraîné une importante croissance de la consommation de ce produit. Cette année encore, les chiffres prévoient un marché mondial d'une valeur de 27,49 milliards de dollars d'ici fin 2022.

Madagascar se démarque dans le domaine de la production d'huile essentielle pour son écosystème extrêmement riche. D'après le Groupement des exportateurs d'huile essentielle à Madagascar (GEHM), on recense 70 espèces aromatiques dans le pays dont une trentaine est endémique. « Cette caractéristique attire les opérateurs internationaux œuvrant dans les domaines de la parfumerie, la cosmétique et la pharmacie », affirme le groupement.

La filière huiles essentielles tient de plus en plus une place majeure dans le secteur de l'exportation à Madagascar. Entre 2011 et 2021, la valeur des exporta-

tions d'huiles essentielles est passée de 26 millions de dollars à 96 millions de dollars. Un pic des exportations de ce produit a été enregistré en durant l'année 2020, c'est-à-dire en pleine crise sanitaire durant laquelle les recettes générées ont atteint les 107 millions de dollars pour le pays.

Sur plus de 30 types d'huiles essentielles produites à Madagascar, celle de girofle est à la tête des produits les plus exportés pour le cas de Madagascar. Elle représente 56,18% de la totalité des exportations. Viennent ensuite les extraits de vanille qui représente 20,16%, puis l'huile essentielle d'ylang-ylang (5,91%

des exportations), l'huile essentielle de géranium (3,12%) et enfin l'huile essentielle de gingembre (2,22%). Sur le marché international, les huiles essentielles d'orange, la menthe arvensis, le citron, l'eucalyptus et la menthe poivrée sont les plus prisées, selon les informations publiées sur France Agrimer.

Les principaux pays de destination des produits malgaches sont entre autres les Etats-Unis, l'Inde, la France, l'Allemagne et la Chine. En 2021, l'Indonésie a été le principal importateur des huiles essentielles en provenance de Madagascar, suivi de près par la France, l'Allemagne, l'Inde et le Kenya.

Sur la scène internationale, le marché des huiles essentielles est très dynamique. D'après le constat apporté par le Groupement des exportateurs d'huiles essentielles de Madagascar (GEHM), « On assiste actuellement au développement de méthodes d'extraction plus écologiques et avec un meilleur rendement. Cela à travers le déploiement des foyers améliorés, ou encore l'utilisation de gaz et d'autres énergies propres pour le fonctionnement des machines de distillation ». « Les demandes de matières et d'ingrédients biologiques ont également considérablement augmenté. Les produits certifiés Bio présentent ainsi plus d'avantage par rapport aux entreprises conventionnelles », poursuit le groupement. Il n'existe pas encore de cahier

de charges en commun pour la production d'huiles essentielles à Madagascar. Chaque société produit suivant les exigences des clients. Des normes et des standards de qualité sont toutefois à respecter, entre autres, l'aspect, la densité, le conditionnement de stockage, la traçabilité, les normes sanitaires et phytosanitaires, ou encore les seuils de contamination.

70 opérateurs sont actuellement réunis au sein du GEHM. Le groupement a pour objectifs de structurer la filière huiles essentielles à Madagascar, faciliter les procédures administratives, établir des partenariats entre investisseurs et opérateurs, et également la recherche de nouveaux marchés.

Riana R.





# Rindra Hasimbelo Rabarininarison

« Malgré une conjoncture mondiale difficile, il y a des signes qui donnent espoir »

Le département de l'Economie et des Finances joue un rôle déterminant dans le secteur des exportations, en l'occurrence dans la définition des orientations stratégiques. La **ministre Rindra Hasimbelo Rabarininarison** en fait le point.

PERSPECTIVES  
eco magazine

## Quels sont les rôles du ministère de l'Economie et des finances dans le secteur des exportations à Madagascar ?

Ministre Rindra Hasimbelo Rabarininarison

Comme vous le savez certainement, les exportations jouent un rôle important dans l'économie de notre pays. Beaucoup de secteurs sont tournés vers l'exportation, pour ne citer, entre autres que les mines, notamment avec le nickel, le cobalt, le graphite ; le textile avec une large gamme de produits de plus en plus prisés sur le marché mondial ; l'agriculture notamment avec la vanille et le litchi... Mieux, actuellement, les services sont

exportés à travers le Business Process Outsourcing, Le ministère de l'Economie et des Finances, à travers la Direction Générale de l'Economie et du Plan se donne, entre autres missions, de suivre de près l'évolution des exportations en général, et celle de ces secteurs clés en particulier, afin d'analyser la situation économique du pays. Les données du commerce international recueillies à travers les statistiques des exportations et des importations constituent des indicateurs avancés qui sont utilisés par les services du ministère pour soutenir les analyses définition des orientations stratégiques de la politique économique.

Le département de l'Economie et des Finances est également un régulateur des opérations financières en matière d'importation et d'exportation. Toute opération d'exportation passe par un système informatisé géré par le service de finances extérieures au sein du MEF. Ce système, qui s'appelle Système Intégré de Gestion des Opérations de Change ou SIG-OC, permet de gérer les documents financiers de l'envoi des marchandises à l'extérieur et surtout du retour des devises à Madagascar tel qu'exigé par les textes en vigueur à Madagascar. Un certificat de conformité aux changes émis par le service Finex est également un document essentiel

pour la délivrance des licences d'exportations dans beaucoup de secteurs. Une société qui n'est pas en règle vis à vis du SIG-OC ne devrait pas obtenir une licence d'exportation et inversement, les comptes SIG-OC des sociétés qui n'ont plus de licence sont fermés. A travers la direction générale de la douane, le MEF est également à la porte du pays pour gérer les opérations d'exportation.

## Que représentent les activités et recettes d'exportation pour les ressources publiques ?

Je tiens tout d'abord à souligner qu'il est encourageant de constater que les chiffres des exportations évoluent positivement ces dernières années. Par rapport au premier semestre 2021, les exportations de biens ont progressé de 71,6 %, grâce aux produits miniers notamment le nickel et le cobalt. Mais également des produits agricoles comme le « girofle » et la « vanille ». Concernant plus particulièrement les exportations de vanille, elles ont augmenté de 36,0 %, avec une hausse de 35,9 % du volume (1 516,5 tonnes en 2021, contre 2 061,5 tonnes en 2022) et un prix stable autour de 250 dollars US/kilo. Le volume des exportations des entreprises franches s'est également accru de 17,8 %, et leurs prix ont connu une hausse de 6,3 %. Tout ceci pour vous dire que malgré une conjoncture mondiale de plus en plus difficile, il y a des signes qui donnent espoir sur l'avenir économique du pays. Pour répondre à votre question sur le rôle des exportations sur les ressources publiques, il faut savoir que par définition, les recettes d'exportation



sont en fait les produits des ventes réalisées par les exportateurs sur le marché international. Elles ne sont donc pas versées directement dans les comptes publics, sauf les recettes fiscales, et les droits et taxes qui s'y rattachent. Mais les recettes générées par les exportations jouent un rôle économique important grâce au système de rapatriement des devises géré par le ministère de l'Economie et des Finances. En effet, les recettes en devises sont rapatriées dans les comptes de l'exportateur ouverts auprès d'une banque locale. Ces devises doivent par la suite être injectées, au bout de 30 jours de leur arrivée à Madagascar, sur le marché interbancaire des devises (MID), et assure de ce fait l'équilibre des changes, tout en maintenant la compétitivité de la monnaie nationale.

## Des opérateurs économiques se plaignent justement depuis

quelques semaines d'une baisse des devises disponibles sur le MID. Que pouvez-vous dire sur le sujet ?

La gestion des réserves de change relève de la Banky Foiben'i Madagasikara (BFM), qui est une institution indépendante, sans rattachement hiérarchique au ministère de l'Economie et des Finances. Les tendances sur le MID dépendent de la loi de l'offre et de la demande. A fin février 2022, c'est-à-dire au début de la guerre en Ukraine, le dollar américain valait 3,981.92 ariary et l'euro s'échangeait à 4,435 Ariary. A fin juillet 2022, le dollar américain et l'Euro valait 4,098.95 Ariary et 4,176.7 Ariary respectivement, soit une dépréciation de 2.9% par rapport au dollar américain et une appréciation de 5.8% par rapport à l'euro. A fin juin 2022, les réserves de change officielles s'élevaient à



2.25 milliards USD, équivalent de 5 mois d'importations de biens et services non facteurs. Il ne faut pas non plus oublier que la balance des paiements de Madagascar est structurellement déficitaire. Par ailleurs, il existe un marché parallèle de devises qui pourrait impacter sur la fluidité du marché légal. Enfin, le non-respect des dispositions légales sur le rapatriement des devises et la cession sur le MID pourrait également générer un problème de disponibilité. Des mesures viennent d'être prises en Conseil de Gouvernement et qui attendent le passage en Conseil des Ministres

### des ministres en Février 2022 ?

Le système de rapatriement des devises est basé sur l'obligation légale de tout exportateur de marchandises et tout prestataire de services régis par le droit commun de céder 70% de leurs recettes d'exportation sur le marché des changes dès rapatriement, sans excéder un délai de 30 jours. Actuellement, le taux de cession est d'environ 72%, c'est-à-dire que 72% des devises rapatriées peuvent renflouer les offres de devises sur le MID. Il faut noter toutefois que ce taux concerne uniquement les sociétés d'exportation régies par le



pour sanctionner les opérateurs et leurs complices qui n'acceptent pas de vendre sur le MID tel qu'exigé par les réglementations, car cela perturbe le fonctionnement normal du marché.

### Où en sommes-nous en ce qui concerne le renforcement des mesures de rapatriement des devises, annoncé en conseil

droit commun. En effet, les zones franches ainsi que les sociétés soumises à la loi sur les grands investissements miniers (LGIM) ne sont pas tenues de céder leurs devises sur le MID, alors que leurs volumes d'opérations ne sont pas négligeables, ce qui peut impacter l'offre de devises sur le marché. Les efforts menés par le ministère

de l'Economie et des finances produisent de plus en plus d'impacts positifs. Dans un premier temps, la Direction générale du Trésor a renforcé les missions de sensibilisation concernant l'application et le respect des textes en vigueur sur les changes à travers l'organisation d'une conférence sur l'information des obligations des exportateurs et des importateurs et la participation à la sensibilisation sur la lutte contre le blanchiment en matière des opérations avec l'extérieur. La mise à jour du cadre juridique et réglementaire fait également partie du renforcement des mesures de rapatriement et de cessions de devises, notamment le projet de loi sur les changes qui est en cours de finalisation. Le décret modifiant et complétant le décret n°2009-048 du 12 janvier 2009 fixant les modalités d'application de la loi n°2006-008 du 02 Août 2006 portant Code des Changes a été aussi adopté en Conseil de Gouvernement le 27 Juillet dernier mais attend son enrôlement en conseil des ministres. Les principales innovations consistent, entre autres, à une obligation, non seulement pour les entreprises de céder les devises rapatriées sur le MID dans les 30 jours du rapatriement mais aussi et surtout, si au bout du 30ème jour, aucune vente n'est faite par l'entreprise, il y a alors une obligation pour les banques locales de vendre au mieux.

### Quid des mesures de préventions et sanctions ?

Les offres potentielles de devises sur le MID issues de la fermeture des comptes non professionnels sont estimées à plus de 40 millions

USD pour les six mois à venir. Afin de prévenir le non-rapatriement des devises, la collaboration avec toutes les parties prenantes (ministères sectoriels, bureaux de change, PAF, Samifin, groupements concernés par les opérations de change) a été également renforcée notamment par la mise en place des mesures en amont. Des points de contrôle supplémentaires seront ainsi instaurés avant la réalisation des opérations d'exportation.

La dernière mesure prise porte sur l'effectivité des sanctions. Etant donné que le non rapatriement de devises constitue une infraction à la réglementation des changes, les textes prévoient des sanctions administratives et pénales. Des plaintes ont été portées contre les sociétés récalcitrantes opérant dans les filières « Or » et « Vanille », des sociétés qui ont été mises en demeure depuis des mois mais qui n'ont pas donné suite aux notifications et convocations. 26 plaintes ont été déposées pour la filière « Or » et 35 pour la filière « Vanille ». Concernant la filière « Or », les jugements sont déjà rendus par le PAC, dont certains ont fait l'objet d'un appel par le MEF. Pour la filière « vanille », des mesures d'interdiction de sortie de territoire ont été déjà prises contre les sociétés dans le cadre de l'enquête préliminaire qui est en cours.

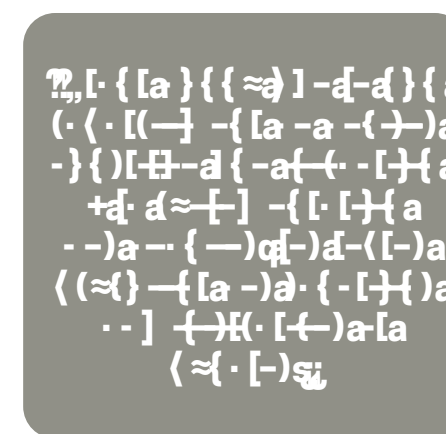
Ces mesures seront étendues aux autres secteurs afin de dissuader toute tentative ou récidive de non rapatriement de devises. En effet, chaque exportateur doit être conscient de l'enjeu considérable de l'obligation du rapatriement et de la cession des devises, qui jouent un

rôle primordial dans la stabilisation de la valeur de l'ariary et du pouvoir d'achat de la population.

### Quels sont les défis auxquels fait face Madagascar dans le contexte international actuel en matière d'échanges commerciaux ?

La guerre en Ukraine a poussé à la hausse les cours mondiaux des produits énergétiques, des produits alimentaires, et des matières premières. Elle a également exacerbé les perturbations de la logistique mondiale. Cela a eu pour conséquence d'accélérer l'inflation à Madagascar à 6.3% en février 2022 pour atteindre 6.9% en juin 2022. Le gouvernement a mis en place des mesures de protection sociale en négociant par exemple avec les opérateurs économiques pour limiter la hausse des prix des PPN, ou encore en décrétant une hausse du salaire aussi bien pour le secteur public que le secteur privé. Les programmes de transferts monétaires ont également été élargis aux ménages les plus vulnérables. En plus de l'appui financier de nos partenaires, une enveloppe budgétaire d'au moins 5 millions de dollars par an est allouée aux transferts monétaires.

Concernant nos échanges avec le reste du monde, le défi, sur le court terme, a été de trouver des sources alternatives d'approvisionnement pour les produits que nous importons, notamment le blé et l'huile de tournesol dont la Russie et l'Ukraine sont parmi les principaux producteurs mondiaux. Concernant l'huile de tournesol, par exemple, 12% de nos importations provenaient



de l'Ukraine ; depuis le début de la guerre, le pays s'est tourné vers la Turquie, l'Egypte et la France pour assurer son approvisionnement. Sur le moyen et le long terme, le défi pour Madagascar est de développer le secteur agricole et l'industrie nationale pour se substituer à l'importation, notamment pour les PPN qui constituent 12% de la valeur de nos importations. La mise en œuvre de la stratégie actée durant la conférence nationale sur l'autosuffisance alimentaire de juin 2022 entre dans cette perspective. Les mesures en faveur de l'industrialisation concourent également à relever ce défi.

En outre, 13.6% de notre facture d'importation est constitué par les produits énergétiques (dont le fuel utilisé pour faire fonctionner les centrales de la Jirama) et 57% de l'électricité produite par la JIRAMA provient d'une source d'énergie thermique. Ainsi, il est primordial que notre mix énergétique penche vers les énergies renouvelables (hydroélectricité et solaire notamment) pour réduire nos importations d'énergies et réduire notre exposition aux chocs internationaux.

Recueillis par Riana R.



# Industrie textile

## Le marché est florissant



**Hery Lanto Rakotoarisoa**  
Président du Groupement des Entreprises Franchises et Partenaires (GEFP).

Alors que la crise sanitaire n'est pas encore complètement résorbée, la filière textile redémarre. Le marché est même florissant actuellement, d'après Hery Lanto Rakotoarisoa, président du Groupement des Entreprises Franchises et Partenaires (GEFP).

« Bien que ce secteur ait été la branche la plus touchée par le Covid-19 et que près d'une vingtaine d'entreprises aient fermé

temporairement durant le 1er semestre 2020, la reprise économique, notamment mondiale, en 2021 a impacté favorablement sur ce secteur. En effet, les commandes ont été relancées et la plupart des entreprises sont en pleine activité », se réjouit-il.

« La conjoncture mondiale comme l'exclusion de l'Ethiopie de l'AGOA, la guerre commerciale entre la Chine et les USA

sont des opportunités à saisir rapidement pour Madagascar qui pourrait être une destination du textile mondiale » explicite le président du GEFP.

En effet, après l'exclusion de l'Ethiopie de l'AGOA, c'est un marché qui représente 600 millions de dollars et qui devait trouver preneur. Les commandes affluent ainsi pour les entreprises à Madagascar et le GEFP col-

labore avec le Fivmpama pour définir comment le pays Madagascar peut s'organiser pour absorber les surplus de commande, la sous-traitance étant l'option la plus privilégiée.

Mais hormis le marché de l'AGOA, les produits textiles malgaches sont exportés essentiellement vers l'Union européenne c'est-à-dire la France, l'Allemagne, l'Espagne, les Pays-Bas, la Belgique, le Royaume-Uni, mais aussi l'Afrique du Sud.

« S'agissant des exportations

pour les 3 dernières années, une légère hausse a été constatée en 2021, et encore un peu plus cette année même si les chiffres ne sont pas encore disponibles », note Hery Lanto Rakotoarisoa.

Pour autant, les opérateurs font face à certains problèmes. Pour les sous-traitances par exemple, les entreprises franchises restent assez méfiantes car le remboursement des TVA peut prendre jusqu'à six mois voire un an, mais actuellement elles n'ont pas trop le choix. De plus, les sous-traitants ne sont pas forcément

des grandes entreprises qui ont recours à des groupes électrogènes ou des panneaux solaires pour continuer à travailler malgré les coupures de courant.

Parallèlement, les demandes d'extension d'entreprise prennent également du temps car la délivrance d'un permis de construire et d'exploitation peut durer jusqu'à six mois et la procédure est compliquée, même si actuellement le ministère affiche sa volonté de collaborer et de faciliter les choses.

Tiana Ramanoelina

| Rubriques | 2019 | 2020 | 2021 |
|-----------|------|------|------|
| Textiles  | 504  | 408  | 505  |

Valeur FOB Millions USD

Source : BFM

| Rubriques | 2019   | 2020   | 2021   | 2022   |
|-----------|--------|--------|--------|--------|
| Emplois   | 56 748 | 50 150 | 56 693 | 57 313 |

Évolution des emplois au niveau des membres du GEFP

Membres  
**100**

Secteurs  
**11**

### L'ÉNERGIE VERTE d'aujourd'hui & de demain

Hybride | Sites isolés | Couplé réseau | Pompage solaire

• Bureau d'étude & ingénierie

• Conception & installation

• Installations solaires & électriques

• Vente de matériel solaire

Immeuble TANA 2000 Route des hydrocarbures Ankorondrano - 101 Antananarivo - MADAGASCAR - Tél: +261 34 52 877 77 - mail: contact@solarma-madagascar.com



## ETAPE 2

### Se tourner vers les ministères pour demander une autorisation d'exportation

Tout dépend de la filière mais l'opérateur qui souhaite demander une autorisation d'exporter ses produits doit approcher le ministère ou une entité qui s'y rattache.

Exemples : Le ministère de la pêche pour les produits halieutiques, le CENAM pour les produits artisanaux...

Ce sont les ministères qui disposent de la liste des dossiers à fournir et démarches à accomplir pour chaque filière.

## ETAPE 4

### La douane

Conformément au Code des douanes (NDLR : qui connaît fréquemment des mises à jour par rapport à la Loi de finances), l'administration douanière se charge de vérifier l'autorisation d'exportation qui a été délivrée par le ministère concerné ;

Il n'existe pas de procédure globale, l'opérateur doit surtout se référer aux dispositions en vigueur du Code de douane.

Les marchandises exportées doivent faire l'objet d'une déclaration en détail dans un bureau de la douane ou dans des lieux désignés et agréés + paiement d'un frais de sortie ;

Lorsque les marchandises, dès leur arrivée au bureau des douanes, ne font pas l'objet d'une déclaration en détail réglementaire, elles peuvent être déchargées dans les sites désignés à cet effet pour y séjourner sous contrôle douanier en attendant le dépôt de ladite déclaration en douanes. Ces endroits sont dénommés magasins et aires de dédouanement. Les magasins et aires de dédouanement peuvent également recevoir, en attendant leur expédition, les marchandises destinées à être exportées ou réexportées qui ont été déclarées en détail et vérifiées.

**Envoi par fret aérien ou maritime  
// Eventuellement passer par un transitaire qui s'occupera de toutes les démarches.**

## ETAPE 3



# Certification biologique

## Gage de qualité et de traçabilité

La traçabilité et la certification Bio sont de plus en plus exigées sur le marché de l'exportation depuis quelques années. La certification la plus connue est Ecocert qui est à la fois une certification internationale et un organisme certificateur pour de nombreux labels.

Le label concerne surtout les matières textiles, cosmétiques et des produits alimentaires. Globalement, il peut y avoir deux sortes de certification : soit pour le stockage (dans le cas où l'opérateur se serait approvisionné auprès d'un fournisseur qui dispose déjà d'une certification biologique), soit pour les produits, et dans ce cas un audit sur place sera effectué, et le processus prend un peu de temps.

### Les catégories de produits qui peuvent être certifiées

- Catégorie A : les produits végétaux non transformés cultivés ou issus de cueillette sauvage ;
- Catégorie B : les produits animaux vivants ou non transformés (bovins, y compris les espèces Bubalus et Bison, équidés, porcins, ovins, caprins, volailles, etc ;
- Catégorie D : les produits agricoles transformés et levures destinés à l'alimentation humaine ;
- Catégorie E : les produits agricoles transformés et levures destinés à l'alimentation animale ;
- Catégorie F : les semences et le matériel de reproduction végétative utilisés à des fins de culture ;

### Processus de certification

La certification s'effectue tous les ans et peut être accordé si le demandeur remplit toutes les conditions requises.

Demande de certification

#### 1- Composition du dossier de demande de certification

Demande qui peut se faire en ligne ou directement auprès d'Ecocert. Le formulaire de demande doit mentionner le projet détaillé afin de déterminer la faisabilité de la certification.

#### 2- Formalisation du contrat de certification : élaboration de votre devis

Sur la base des déclarations, un devis personnalisé pour l'année

en cours sera établie. Ce devis est basé sur l'estimation du temps de travail nécessaire, c'est-à-dire le temps d'audit, temps de revue, temps d'évaluation. Pour estimer ce temps, Ecocert évalue l'activité et les risques associés. Les principaux critères utilisés pour cela sont le type d'activité, le nombre de sites à visiter, le nombre de personnes à rencontrer, par exemple des groupements de producteurs, le type de système de contrôle interne, la taille de l'activité le nombre d'hectares ou bien d'animaux, ..Le nombre de produits à certifier, l'historique du dossier et les risques techniques.

**3- Evaluation initiale :** une étape qui consiste à vérifier votre activité dans le but de s'assurer de votre conformité aux exigences du référentiel.

#### Validations documentaires et préparation de l'audit sur site

Une fois engagé, les pièces suivantes seront demandées :

- les données administratives de votre entreprise
- la description complète de votre/vos unité(s) et/ou des locaux et/ou de l'activité concernés
- toutes les mesures concrètes prises au niveau de l'unité et/ou de l'activité concernés afin d'assurer le respect des règles de production biologique
- les mesures de précaution prises en vue de réduire le risque de contamination par des produits ou substances non autorisés et les mesures de nettoyage prises dans les lieux de stockage et d'un bout à l'autre de la chaîne de production de l'opérateur
- Toute autre information jugée utile par Ecocert pour vérifier votre conformité.

#### - Audit du/des site(s)

Les audits sur site ont pour but de vérifier la conformité des produits et activités aux critères du Référentiel et sont réalisés en présence du propriétaire de l'entreprise sur tous les sites effectuant des opérations de production, transformation, conditionnement ...

### Synthèse de l'audit

Lors de l'audit, des non-conformités aux exigences du référentiel peuvent être constatées. Ces non-conformités nécessitent des actions (dites « actions correctives ») de la part du demandeur afin de mettre en conformité l'activité. Le demandeur recevra à la fin de l'audit le détail des éventuelles non-conformités constatées qu'il doit cosigner. Les constats détaillés de l'audit et les résultats d'analyse sont par la suite transmis à Ecocert qui en effectue une revue complète. En cas de non-conformité, le demandeur recevra une notice écrite listant et précisant les délais pour répondre et les tâches d'évaluation supplémentaire à effectuer pour la vérification de la correction des non conformités.

#### Evaluation des actions correctives mises en place

Si le demandeur souhaite poursuivre le processus de certification, il est de sa responsabilité de proposer des actions correctives à chaque non-conformité constatée dans les délais impartis.

Ces propositions d'actions doivent être pertinentes et exhaustives afin de permettre la poursuite du processus de certification. Selon la non-conformité détectée, il lui sera aussi demandé de préciser la cause de la non-conformité. Dans le cas où les éléments transmis ne seraient pas suffisants, il lui sera demandé de proposer de nouvelles actions avant la fin du délai.

En fonction des évaluations supplémentaires nécessaires pour vérifier la correction des non conformités, Ecocert peut être amené à : réaliser un nouvel audit sur site, réaliser de nouveaux prélèvements et analyses, réaliser une évaluation documentaire.

- Revue des éléments de l'évaluation et décision de certification

La revue de la pertinence des activités d'évaluation et leur exhaustivité est réalisée et enregistrée par Ecocert. Celle-ci se base sur l'étude des évaluations conduites et sur toute autre information pertinente. Si les étapes d'évaluation réalisées sont jugées suffisantes et pertinentes une décision de certification est prise à ce niveau

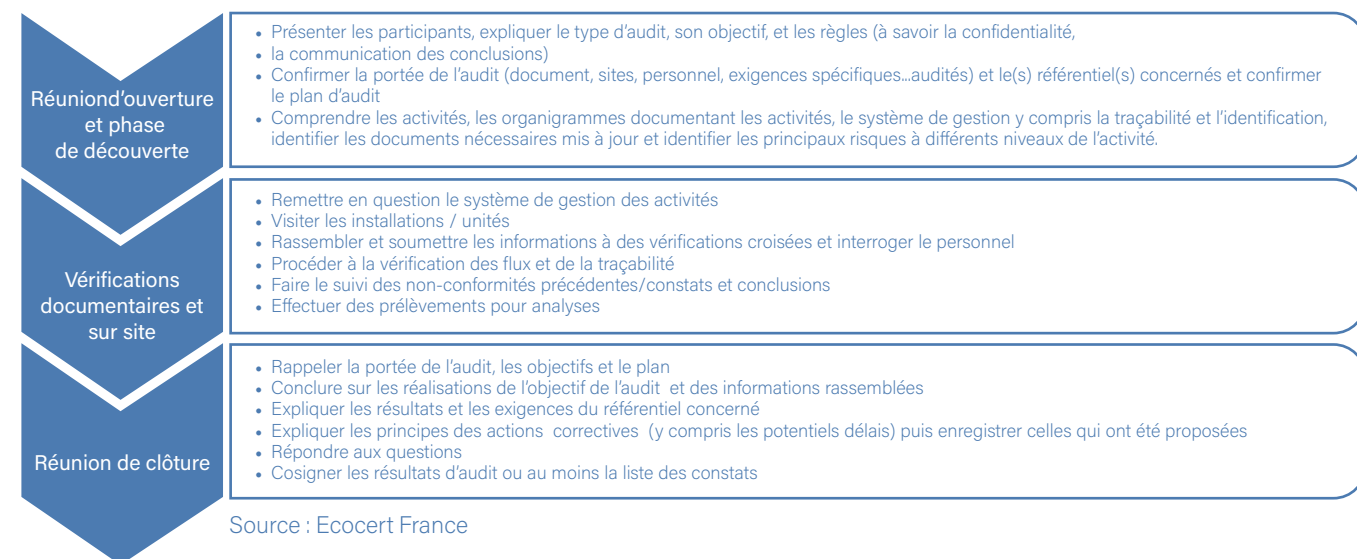
#### Certificat biologique

Les certificats biologiques sont émis, lorsque la décision de délivrer la certification est positive.

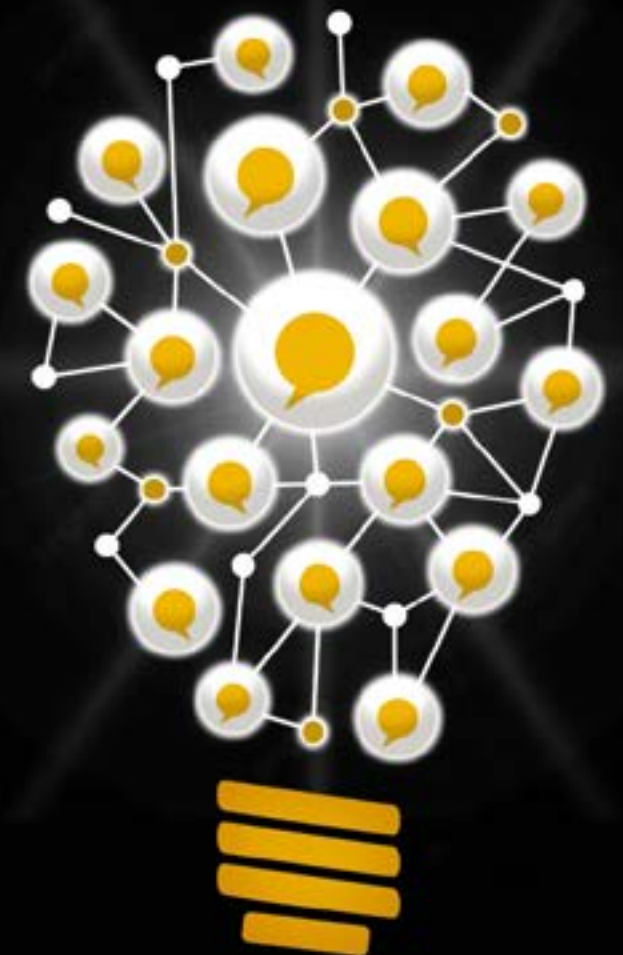
#### Ceux-ci mentionneront de façon claire :

- le nom et l'adresse d'Ecocert SA
- la date de délivrance de la certification
- vos nom et adresse
- La liste de vos activités biologiques (principale et secondaires)
- la liste des produits certifiés, leur catégorie de certification et la période de validité de leurs certifications respectives.

Les certificats émis par Ecocert sont mis en ligne et disponibles sous [www.ecocert.com](http://www.ecocert.com). Leur validité et leur authenticité peuvent donc être vérifiées à tout moment.



hello  
AGENCE 360°



CRÉONS  
de la **VALEUR** pour  
vos marques  
à travers  
des idées  
**FORTES**

RDC - Immeuble Tana 2000 Ankorondrano  
Antananarivo 101 - Madagascar  
Tel: +261 32 11 899 01  
[info@agence-hello.mg](mailto:info@agence-hello.mg) / [www.agence-hello.mg](http://www.agence-hello.mg)





# Les Chroniques de Michèle Rakotoson

## L'épopée de la vanille

### La genèse de l'histoire

Madagascar est le premier producteur et exportateur de vanille, exulte-t-on. Et on en reste là, sans savoir que la vanille a vécu une véritable épopée. On pourrait raconter celle-ci comme un conte : « Il était une fois, une liane sauvage qui poussait dans les forêts vierges primaires du Chiapas et pleine forêt de l'Amérique centrale (et plus précisément le Mexique). Les Aztèques l'appelaient «tlilxotchtli» qui signifie «gousse noire ». C'était la vanille, qui servait dans différents breuvages sacrés pour communiquer avec les dieux.



Le destin de grande voyageuse de la vanille se scella quand le navigateur, explorateur et conquistador espagnol Fernando Cortez arriva le 22 Avril 1519 au large des côtes de Veracruz. Arrivé à terre, il se dirigea vers la cité de Tenochtitlan, actuellement appelée Mexico, capitale de l'empire Aztèque. Il y rencontra l'empereur Moctezuma, qui se mit à croire que Cortez était le roi prêtre, Quetzalcoatl, qui était aussi, divinité et héros légendaire et dont le nom signifiait « oiseau, volant, précieux ». Et Cortez fit voler ou plutôt, transporta la vanille jusque dans les plus grandes cours européennes. En effet, il avait été séduit par le fabuleux breuvage des Dieux Aztèques : du Cacao parfumé à la Vanille, et l'offrit à ses Seigneurs. Résultat : dès le début du 17ème siècle, on retrouve la vanille dans la cuisine des plus grandes cours occidentales.

### L'immigration de la vanille

Sauf que... Cette plante qui au Mexique poussait, ne donnait pas de fruits ailleurs. Parce que là-bas, une sorte de colibri et une abeille endémique, transportaient son pollen de fleurs en fleurs. Ni le colibri mexicain, ni l'abeille n'existaient en Europe, ni ailleurs. Le Mexique garda donc le monopole de la production de Vanille. La nature lui permettait d'être protectionniste avant l'heure.



Jusqu'au moment où un jeune esclave réunionnais de 12 ans, Edmond Albius, découvre en 1841 le procédé pour féconder une fleur de vanille. On n'invente rien, cela s'est passé comme cela.

### Comment une romancière raconte l'histoire

« Ecrire un roman, c'est acculer des pierres et des poutres éparses de réalité », dit l'écrivaine Sophie Chérier dans son ouvrage « la vraie couleur de la vanille » publié aux éditions écoles des loisirs. « Tâcher de les rassembler avec un ciment d'imagination, d'intuitions. Et aérer le tout par des questions qui sont des ouvertures, des portes battantes, des vasistas. » Et elle ouvre des portes, fait un travail de pédagogue, explique et fait dire au botaniste Ferreol Seigneur et Maître d'Edmond Albius : « Pour que naisse un bébé plante, il faut une mère et un père plantes. Il y a une rencontre entre eux... Exactement comme pour les humains... C'est grâce à cette activité universelle d'accouplement que nous sommes tous là... ». Presque à peine dit, presque aussitôt fait, le jeune Edmond

expérimenta : « J'ai pris la fleur de vanille là où elle ressemble à une jupe. J'ai pris une petite arme pointue. J'ai soulevé, poussé, forcé... J'ai fait un mariage qui ressemble à l'autre mariage... »



Et l'enfant découvrit une méthode de pollinisation de la vanille pratiquée encore de nos jours, faute d'insectes ou d'oiseaux pollinisateurs. C'est un travail extrêmement délicat, car cette fleur productrice de pollen est éphémère, elle ne va fleurir que quelques heures, entre 10 et 12 heures. Aussi, en 6 heures pendant environ un mois, des petites mains vont parcourir la plantation pour polliniser la fleur de vanille. Qu'à cela ne tienne, la méthode rencontra un grand succès et à partir de 1870, les premières boutures et techniques d'affinage de la vanille sont arrivées et ont été enseignées à Madagascar. A Nosy Be d'abord, puis dans le Nord-Est de l'île, dans la Sava (Sambava-Andapa-Vohémar-Antalaha). Avec des productions de qualité exceptionnelles dans la région d'Ankaibe près d'Andapa.

C'est le projet-phare d'exportation malgache paraît-il, je veux bien le croire, si j'en crois tous les parfums à la vanille, les gels douche à la vanille, les shampoings à la vanille, sans compter les gâteaux à la vanille... Je ne vais pas rentrer dans les grandes questions de savoir combien gagne Madagascar dans l'exportation de cette liane, mais je suggérerais simplement à d'aucuns d'aller savourer un fraisier avec de la crème à la vanille chez un très grand pâtissier rue de Rivoli à Paris en demandant d'être installé à la table « 45 », celle de Coco Chanel (votre portefeuille vous en dira des nouvelles). Ou mieux, d'aller se faire un plaisir des yeux et des papilles, de produits cacao, chocolat et vanille malgaches, à l'avenue Daumesnil, toujours à Paris, sur le Viaduc des Arts. Après cela, personne n'osera contester que la vanille malgache est exceptionnelle (comme le ravintsara, le cacao... ou la main-d'œuvre malgache).

Sources ;  
Wikipédia,  
archives personnelles





EN PROMO  
JUSQU'À  
**+20%\***  
DE REMISE

# IMPRIMEZ VOS CALENDRIERS 2023

I M P R I M E R I E  
**NIAG**  
NOUVELLE IMPRIMERIE DES ARTS GRAPHIQUES

RUE RAINIZANABOLOLONA ANTANIMENA  
ANTANANARIVO 101 - MADAGASCAR  
+261 20 22 660 41  
commercial@niag.mg • pao@niag.mg

\* Offre valable jusqu'au 30 novembre 2022.

Rejoignez le mouvement

**kopakelatra**  
**#STAR** 

Faites un geste écologique,  
jetez votre bouteille en  
plastique dans un bac  
à collecte Kopakelatra

Déjà **10** TONNES  
de bouteilles en plastique  
collectées depuis 2020

**74** BACS  
répartis sur 5 régions

et  
**41** POINTS  
de collecte



## NOS PARTENAIRES



Ensemble  
gardons notre  
pays propre

[kopakelatra.star.mg](http://kopakelatra.star.mg)





Avec l'offre Famille  
voyagez à moindre prix !



- 10%\*



\* Offre soumise à conditions

Remise applicable sur le tarif Hors Taxes  
Pour familles de 4 personnes minimum  
Disponible dans nos points de ventes

Contacts : + 261 20 22 510 00 (Madagascar)

+261 20 23 444 44 (Madagascar)

+ 33 01 42 66 00 00 (France)

+262 01 40 06 01 01 (La Réunion)

[www.madagascarairlines.com](http://www.madagascarairlines.com)



- Communiquez votre numéro d'adhérent 888... avant tout achat
- Sinon, faites rapidement votre demande d'adhésion au [www.mycapricorne.com](http://www.mycapricorne.com)

